

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Arthur DEMERBE, Sénateur

# Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 12.00

Le demi-litre . . . . . 6.50

# Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50

Le demi-litre . . . . . 13.50

Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00

Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

## Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Au  
**Bon Marché**  
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS · LITÉRIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE · OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE**

*Tous les vêtements & Engins de  
SPORT*

EXIGEZ PARTOUT

# Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . . fr. 10.70

SUPERIOR ROUGE . . . . . 13.00

PICADOR . . . . . 20.00

PARTNERS . . . . . 21.00

SHERRY DRY SOLERA. 14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

·:·: et en dégustation aux ·:·:

# SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

# Passeports -- Signalements

## NOM : NOLF

*Profession* : Médecin ; ministre du silence et des lézards.  
*Convictions* : Homéopathiques.  
*Eloquence* : A venir.  
*Devise* : A l'impossible nul n'est tenu.  
*Œuvre littéraire* : « Recueil complet de mes hésitations en matières linguistiques ». Nouv. éd. en 12 vol.

## NOM : WITTEMANS

*Profession* : Conférencier pour femmes syphilitiques.  
*Kultur* : Maraîchère.  
*État social* : Intellectuel (qu'il dit).  
*Surnom* : Broubelmans.  
*Religion* : Théossophite.  
*Devise* : Périssè la Belgique plutôt qu'un seul principe de l'Évangile flamingant !

## NOM : MELCKMANS.

*Profession* :  
 C'est un édile  
 Et voilà tout...  
 (Rip : air connu).  
*Opinion politique* : Ecarlate.  
*Chevelure* : à la Mistinguett.  
*Surnom* : le Barbey d'Aureville du pauvre.  
*Eloquence* : Anderlechtoise.  
*Devises* : Moi et Melckmans ! — Melckmans et moi !

## Ce qu'ils demandent chez le marchand de comestibles

Le boxeur Wyns : *les petits pois*.  
 Kamiel Huysmans : *le hareng Bismarck*.  
 Le député Poncelet : *l'andouille de Vir...ton*.  
 M. Daels : *le saucisson de Lion... de Flandre*.  
 M. Fierens-Gevaert : *la Mortadelle*.  
 M. Wittemans : *le Berlin...got*.  
 M. le notaire Bauwens : *le triple-sec*.  
                                   id. : *l'asperge*.  
 M. Buyl : *du cresson*.  
 M. Devèze : *le pain de munition*.  
 Le lutteur à l'entraînement : *le pain quotidien*.

L'homme du jour : *le petit pain du jeudi*.  
 M. Demblon : *la poule sur canapé*.  
 M. Mayol : *le tourne-dos*.  
 Les boursiers du mercredi : *la dinde*.  
 Siki : *la fricassée de museau aux marrons*.  
 M. Theunis : *la galette*.  
 M. Terwagne : *le gras double*.  
 M. V. Boin : *le jarret*.  
 Notre Grand argentier : *des carottes nouvelles*.  
 Le vieux marcheur : *la petite oie blanche*.  
 M. Lénine : *la marmelade russe*.  
 M. P. De Landsheere : *la raie*.  
 L'Allemagne dans la Ruhr : *le rôle*.

## PARFUMS PRÉFÉRÉS

La jeune mariée : *le nerf au lit*.  
 M. Demblon : *la fleur dérangée*.  
 M. Van Remoortel : *la violette*.  
 M. Armand Hubert, ancien ministre : *le K-K*.  
 M. Bauwens : *l'Ylong-Ylong*.  
 M. Mussolini : *l'encens*.  
 Esther Deltenre : *le « Gérarium »*.  
 Nos académiciens : *l'immortelle*.  
 Le bon contribuable : *le souci*.  
 M<sup>lle</sup> X (pas de réclame) : *la belle de nuit*.

M. le baron Boulevard : *le Gl...aieul*.  
 Le carillonneur Jef Denyn : *la campanule-carillon*.  
 M. Decléry : *la Sauge*.  
 M. X..., critique : *le musfier*.  
 M. Theunis : *la boule de neige*.  
 La bonne de mon voisin : *le grenadier*.  
 F. Sellier, vainqueur du tour de France : *le cycl... amen*.  
 L'ouvreuse : *le Myosotis (Ne m'oubliez pas)*.

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE METROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

## ARTHUR DEMERBE

La Belgique n'est pas menée par les parleurs, bien qu'elle subisse, comme les autres pays démocratiques, l'usurpation de son parlement, d'un parlement ici comme ailleurs touche-à-tout, se consumant en velléités stériles et voué par la fatalité de sa constitution à la parade électorale.

Peut-être la Belgique est-elle plus ou moins sauvée du péril parlementaire parce que les plus dangereux de ses parlementaires ne savent guère parler. Un Destrée est une criante exception, heureusement. Pour le reste, on voit des jeunes et des vieux faire de loyaux efforts pour parler de tout à propos de rien et de rien à propos de tout. Ils n'arrivent guère à se comprendre eux-mêmes. Au sommet de l'éloquence belge, il y a celle de Pouillet et de Demblon dans un genre; il y eut celle de feu de Bruyn et de Hubert... Ce n'est drôle que pendant un moment. Cependant, dans tous les parlements, et de plus en plus, il y a des gens qui se taisent — parce qu'ils ont quelque chose à dire, et qu'ils sentent bien qu'il est inutile de clamer ce quelque chose sur le mode tragique à des gens qui ne sont sensibles qu'aux arguments électoraux.

Ils ont des spécialités à eux, ils connaissent des faits, ils savent les affaires, ayant réussi les leurs — il n'est pas indispensable, pour prétendre à la conduite de l'Etat, qu'on se soit montré un imbécile dans la conduite de sa vie — et d'une existence de labeur local, ils ont ramassé une expérience, expérience des hommes et des choses, des chiffres des observations qu'ils mettent à la disposition de la chose publique.

Cela réussit parfois, pas toujours. Fatalement, la démocratie va à ce qui brille et fait du bruit; la démocratie aurait-elle découvert Colbert? Nous n'en croyons rien. Colbert, élu une fois, aurait été battu aux élections suivantes, ou bien il aurait dû

consacrer six mois par an à la consolidation de sa situation électorale.

Cependant, en Belgique, il y a encore des hommes dont la situation électorale peut tenir sans parade foraine. La R. P. — une des rares circonstances atténuantes — y est pour quelque chose, mais surtout le fait que quelques familles ont grandi dans une région, s'y sont maintenues, créant une raison de labeur autour d'elles, vivant parmi leurs collaborateurs et ainsi, malgré une prospérité grandissante, maintenant un contact de confiance avec le minimum de jalousie. Vous citeriez encore en Belgique des hommes qui bénéficient de cette situation. Vous pouvez citer le sénateur Arthur Demerbe qui présidait, hier, à Mons, le banquet offert à la délégation de Colmar.

???

C'est un maître de forges; le maître de forges a été le héros d'une période du roman, où Georges Ohnet a triomphé. Vers 1830, le poète, puis le soldat, puis — après 1870 — le maître de forges, pendant la guerre, l'aviateur ont fait successivement rêver les jeunes filles... « Maître de forges », cela sonne encore très bien et très clair comme un marteau sur l'enclume.

Il y a cinquante-deux ans, Victor Demerbe, le père, créait audacieusement, à force de volonté, les Laminoirs de Jemappes. Dans ce temps-là, le Borinage était voué exclusivement à l'extraction du charbon. Il fallut donc initier un personnel, créer ce personnel. Cinquante-deux jours à puddler fonctionnaient bientôt; le père Demerbe vivait dans son usine comme un burgrave dans son donjon, entêté de labeur nuit et jour, vu, connu de tous, de tout son monde, vraiment le maître et l'animateur. C'est à cette école que grandit Arthur Demerbe; selon la norme, il apporta une note nouvelle, un sens du

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

progrès, prise à l'École des Mines de Mons, et c'est sa collaboration à l'œuvre paternelle.

Les Demerbe avaient inventé un profil de rail de tramway qu'ils firent breveter et qu'ils lancèrent avec bonheur: c'est sur rails Demerbe que roulèrent, pendant trente ans, les tramways des plus grandes villes d'Europe: Reims, Lisbonne, Athènes, Bruxelles, Liège, Madrid, La Haye, etc., etc. Il fallut l'électrification des tramways pour arrêter la fortune de ce brevet, que les Demerbe abandonnèrent d'ailleurs pour orienter autrement leur industrie. Les Laminoirs Demerbe devinrent dès lors la plus importante « usine de transformation » du pays. En 1903, Arthur Demerbe transforma radicalement son outillage en électrifiant la fabrication.

???

Tout cela n'empêche que, vivant intensément la vie de son usine, Demerbe a une vie extérieure, s'intéresse aux livres et aussi à la conduite des affaires du pays. Quand on a ce goût et cette situation, on va au parlement. Ainsi advint-il.

Il advint aussi, naturellement, qu'un homme actif de ce genre, et libéral — et même libéral progressiste, parce qu'on ne doit pas reculer devant le progrès — est devenu Mons l'allié de Masson et qu'à Bruxelles il admire Paul Hymans. Tout cela, n'est-ce pas, est bien dans la ligne.

D'abord conseiller provincial du Hainaut, actuellement sénateur, Demerbe s'est occupé, avec une grande sincérité et avec un désintéressement absolu, des différentes questions industrielles qui furent discutées en sections ou portées à la tribune du parlement.

Arthur Demerbe, sénateur, n'est jamais le porte-paroles du maître de forges Arthur Demerbe. Ci une anecdote:

A titre de grand industriel, Demerbe fut membre du jury dans diverses expositions. A Charleroi, en 1911, il avait été proposé par l'Association des Maîtres de Forges pour la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold. Il avait des titres indiscutables à l'obtention de cette distinction. Ce cacafougna pouilleux d'Armand Hubert, alors ministre, s'y opposa tout net. Ce trait d'histoire est bien local et même vicinal.

Pendant la guerre, Demerbe s'efforça d'alléger les souffrances du monde de travailleurs qui vivait de son usine. Les Laminoirs de Jemappes fabriquèrent à trains réduits pour une clientèle essentielle-

ment belge. Quand, plus tard, les Allemands prétendirent se réserver une partie de la production, M. Demerbe s'y refusa catégoriquement. Les Prussiens prirent illico possession de l'usine, expulsèrent le patron que suivirent ses employés et usèrent en propriétaires des installations et des machines. Arthur Demerbe avait refusé de se laisser mettre sous séquestre, préférant être chassé de son usine que d'y coudoyer l'ennemi avec lequel il eût été forcé de collaborer.

Bien entendu, les Allemands, à leur départ, déménagèrent, saccagèrent les chaudières et mirent l'usine hors d'état de travailler.

???

C'est pour toutes ces raisons et quelques autres aussi que le Comité de Jemappes voulant replacer le coq commémoratif sur l'obélisque d'où les Boches l'avaient abattu, le baron du Vivier, président, étant mort, et Voituron étant secrétaire perpétuel, Demerbe devint président du Comité.

Il eut ainsi l'occasion d'être orateur et hôte magnifique; à cette occasion, les observateurs constatèrent qu'il y avait en lui un gentilhomme et que ce Borain était, selon la formule, un Bourguignon.

Il n'y avait pas à découvrir que ce Belge était un fervent défenseur de la civilisation française. La République voisine l'apprit à cette occasion et, comme cela se devait, envoya ultérieurement un petit bout de ruban.

Telle est l'histoire d'un bon fils, bon industriel, bon sénateur, bon hôte... On peut la découper en images d'Epinal.

La stabilité de la Belgique, sa sécurité future sont faites du travail et de la conscience d'hommes de ce genre.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Nos amis de Colmar en Belgique

Nos amis de Colmar ont trouvé, à Bruxelles, un accueil d'une cordialité si sincère, si démonstrative, si vibrante, qu'ils en ont été sincèrement touchés. « Pourquoi Pas? » en est heureux: il savait qu'il pouvait compter, pour fêter ses hôtes d'Alsace et de Lorraine, sur le concours empressé des représentants des « autorités constituées », sur ses confrères et amis de la presse quotidienne, sur ses fidèles lecteurs.

Le collège de la ville avait mis à sa disposition, le soir même de l'arrivée l'avant-scène officielle de la Monnaie; et la réception que firent, en l'hôtel de ville, à la délégation, l'échevin Jacquain, si souriant, si affectueusement cordial; l'échevin Brassinne, les conseillers Huisman Van den Nest, Foucart, Oor, vandevelde et le secrétaire Aug. Vierset, fut toute charmante et amicale.

Remercions toutes les personnalités qui, à quelque titre, ont bien voulu, dans cette conjoncture, nous aider à soutenir notre réputation belge de bon accueil: M. Magnette, vice-président du Sénat; Deblieck, questeur du Sénat; le général Meiser; les députés Branquart, Buyl, Fischer, Plérard, Brassinne; les bourgmestres de Schaerbeek, d'Ixelles et d'Anderlecht; M. Gutt, chef de cabinet du Premier ministre.



Remercions MM. A. Thomas et P. De Landsheere, présidents de l'Association de la Presse et de la Section Bruxelloise de cette Association; remercions nos confrères de Bruxelles et de province, ainsi que le «*Matin*» de Paris, le «*Figaro*», l'«*Eclair*» et les journaux de l'Alsace et de La Lorraine du concours précieux de leur publicité.

Remercions MM. Foucart et Paul André, président et vice-président des Amitiés françaises de Belgique; M. Lambilliotte, président des Amitiés françaises de Mons; les représentants de la Chambre de Commerce française; ceux de l'Association des Alsaciens-Lorrains de Belgique, présidée par M. Zachman; les délégués du Cercle Gaulois, parmi lesquels MM. Ed. Huysmans et Lagasse de Locht; les Amis de la Forêt de Soignes, etc., etc.

Remercions tout particulièrement les souscripteurs — ils étaient cent cinquante — au banquet qui termina, si brillamment, à «*La Royale*», la journée colmarienne...

Remercions notre ami F. Harroy, qui se constitua si obligeamment agent de liaison et fit le voyage de Bruxelles à Colmar pour régler les nombreux détails de la réception.

On a remarqué avec le plus vif plaisir qu'à la représentation de la «*Victoire*», samedi, à la Monnaie, M. Jaspar, ministre des Affaires étrangères, occupait la loge de face située entre celles où avait pris place une bonne partie de la délégation colmarienne.

**Le Sobriquet du jeudi :**  
*Un poème en l'honneur de M. Theunis :*  
**La Guirlande des thunes**

**D'où l'expression...**

*Un nouveau jeu pour nos lecteurs*

Adam, s'ennuyant dans le Paradis terrestre, inventa une brosse pour se laver la bouche.

D'où l'expression : *La brosse Adam.*

???

En l'an ??? av. J.-C., Jupiter ordonna à Mercure de quitter l'Olympe pour se rendre sur la terre.

D'où l'expression : *Le baromètre descend.*

???

En 335 av. J.-C., Alexandre le Grand anéantit l'armée des Thraces.

D'où l'expression : *Ne pas laisser de traces.*

???

En l'an 28, Cléopâtre fut mordue par un aspic et en mourut.

D'où l'expression : *Une mort sûre.*

???

En 1296, le pape Boniface VIII lança contre Philippe le Bel la bulle *Clericis laicos*.

D'où l'expression : *Flanquer un savon.*

???

En 1430, l'évêque de Liège, Jean de Heisberg, fit brûler trois cents villages dans sa principauté.

D'où l'expression : *Réchauffer le zèle des paroissiens.*

???

A la bataille de Marignan, en 1515, des milliers de cadavres de Suisses engraisèrent le champ de bataille.

D'où l'expression : *Fumer comme un Suisse.*

???

En 1620, l'Arétin prit femme à Florence.

D'où l'expression : *Etudes sur la rétine.*

???

En 1643, André Vésale fit l'autopsie du comte d'Alastes.

D'où l'expression : *Ouvrir un comte.*

???

En septembre 1870, devant les remparts de la Ville Eternelle, au moment où les Français franchissaient la Porte Pia, l'aide de camp du général assaillant tendit sa gourde à un blessé et lui donna un coup à boire.

D'où l'expression : *Prise de Rhum.*

???

Le 20 mai 1892, le plafond de la salle du restaurant de la *Taverne Royale* s'écrouta un peu après l'heure du déjeuner.

D'où l'expression : *Une descente du parquet.*

???

En 1902, une pétition, couverte de 3,000 signatures, fut envoyée au ministre des chemins de fer pour qu'il recule la gare du Nord à la place Liedts. Le ministre refusa.

D'où l'expression : *La gare demeure et ne se rend pas !*

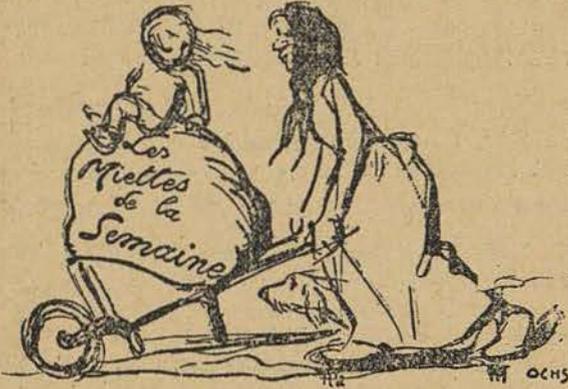
*Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.*

**Fleet Foot**

VOICI  
 la chaussure idéale  
 pour la plage et le  
 tennis. Sa semelle de  
 caoutchouc plein est  
 blanche comme son  
 empeigne.

United States Rubber Company

**FLEET FOOT**



### Ce Loucheur...

Ce Loucheur, c'est exactement Scapin, bien qu'il ait plutôt le faciès de Gros René. Comme le fameux valet de Molière, il est inépuisable en ressources. Son imagination bouillonnante est toujours en train de monter quelque machine.

Il est homme d'affaires avant tout, et son penchant le pousse à chercher avec les Boches des tractations analogues aux fameux accords de Wiesbaden. Mais s'il sent que le courant va aux solutions de force, il est tout près de les adopter. « Vous voulez créer la Rhénanie indépendante : créons-la ; vous voulez aller à Berlin : allons à Berlin ! » Le tout, pour lui, est qu'il occupe le monde de sa personne, qu'il agisse ou qu'il s'agite, qu'il exerce cette... industrie naturelle qui faisait que Scapin était indispensable à son maître. Et, de fait, Loucheur se croit indispensable à la République, et il est arrivé à en persuader beaucoup de gens, et M. Poincaré lui-même, a-t-on dit. Celui-ci ne l'aime pas, mais il se mêle de lui et préfère le gagner ou le compromettre, plutôt que d'avoir à le combattre. De là, la façon dont s'est arrangée..., en douceur, l'histoire du voyage de Londres. M. Poincaré ne l'approuvait pas ; il avait essayé d'en dissuader M. Loucheur, et il était furieux du bruit qui se faisait autour de cette histoire. Mais sa colère n'a pas tenu. Est-ce qu'on reste fâché avec Loucheur ?...

#### RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

### Et pourtant...

Et pourtant, il est temps d'en finir. L'Allemagne donne des signes de lassitude qui se multiplient de plus en plus. Est-il vrai que si, brusquement, elle se rendait à discrétion, et nous disait : « Je suis prête à tout. Indiquez-moi comment vous désirez être payés », nous serions fort embarrassés ?... En vérité, ce serait le comble de l'humiliation, et le prestige de M. Poincaré serait irrémédiablement compromis...

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles—

### Studebaker Six

Tous ceux qui possèdent une voiture de cette marque vous en vanteront l'excellence.

Demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten-Bosch, et vous serez convaincu.

Avec une Citroën, vous pouvez habiter la campagne sans négliger vos affaires en ville.

### Le plan

Mais voici qu'une notre officieuse, qui vient du quai d'Orsay, nous apprend qu'on travaille au plan, au mirifique plan franco-belge qu'on imposera aux Boches quand ils se seront décidés à céder.

Mais comment y travaille-t-on, à ce plan ? Il eût été logique que les experts (c'est-à-dire les gens qui ont lu le traité et qui ont réfléchi plus d'une demi-heure à la question : ils sont infiniment rares) des deux pays se réunissent, échangeassent leurs idées et se missent d'accord. Puisque les deux pays ont une même politique et des intérêts identiques, il n'y avait aucune difficulté à prévoir. On a adopté une autre méthode, la méthode la moins raisonnable. Hâtons-nous de dire que, cette fois, ce ne sont pas nos ministres qui sont responsables de cette erreur d'aiguillage. Jusqu'à présent, ce sont les Français tout seuls qui ont travaillé au plan franco-belge.

On devrait pourtant savoir, à Paris, que M. Jaspar est assez susceptible et que M. Theunis n'est pas homme à se laisser imposer quoi que ce soit. Un plan franco-belge, c'est un plan qui doit être étudié de commun accord par les Belges et par les Français. Il est vrai qu'en d'autres circonstances, au temps de la fameuse politique du traité d'union, nos dirigeants ou leurs mandataires ont quelquefois donné l'impression, en France, qu'on ne pouvait pas compter sur eux. Mais ce temps-là est passé ; la politique belge à l'égard de l'Allemagne et du problème des réparations est maintenant d'une franchise et d'une netteté absolue. C'est plutôt en France que, par suite de l'approche des élections, il y a, semble-t-il, un peu de flottement.

Si les Français arrivent avec un plan dit franco-belge et les Belges avec un autre, chacun défendra ses idées plus ou moins âprement. On risque de se buter pour des questions d'amour-propre. Alors qu'un projet étudié en commun rallierait tous les suffrages. On s'étonne que M. Poincaré ne l'ait pas saisi.

### Grande occasion — Piano

A vendre d'occasion chez particulier piano à queue Erard grand modèle, 2m40, bois de palissandre poli, en parfait état, belle sonorité, convenant pour grand salon, cours de danse ou salles de concert. — Prix 6,000 francs.

Avenue Adolphe Buyl, 76, Ixelles, lundi, mardi, jeudi et vendredi, entre 18 et 20 heures, ou à toute autre heure, sur rendez-vous préalable.

### L'heure d'été

Peut-être ne se doute-t-on pas, à Paris, de la déconsidération que la suppression de l'heure d'été jette sur le parlement et le gouvernement français. Non seulement en Belgique, mais dans tous les pays dont les frontières touchent à la République. Comment ! voilà une mesure que la France invente, qui paraît tellement utile que tout le monde l'adopte ; tout le monde ne l'a pas plutôt adoptée que la France y renonce pour des raisons basement électorales. Cela trouble toutes les relations. Les cheminots, les voyageurs, les boursiers, les journalistes sont exaspérés. Les ouvriers belges qui vont travailler en France ne savent à quel saint se vouer. Tous pestent contre la France, souvent sans mesure ; mais cela se comprend..

Et cette histoire donne un semblant de raison aux gens qui disent : « Les Français ! Oui, ils sont bien gentils, mais il n'y a pas moyen de faire des affaires avec eux : ils ne savent jamais ce qu'ils veulent ! »

## L'Académie, Maurras et Jonnart

L'Académie, l'Académie française, pas la nôtre, vient de se couvrir de ridicule et de déconsidération. Pour le fauteur de M. Deschanel, elle avait à choisir entre un des plus grands écrivains de ce temps-ci, un homme dont on peut détester les idées, mais dont tout homme de bonne foi doit admirer le talent, la vigueur intellectuelle, la sincérité et le désintéressement : Maurras. Jonnart est un politicien qui n'a jamais rien écrit, qui a trop peu parlé et qui n'a pour lui que d'être un habile homme et un homme riche. A quand l'élection de M. Coty, de M. Volterra et de M. Citroën ?

Domage que Dufayel soit mort...

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence «Adex», munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

## La coalition des médiocres

On a dit que l'échec de Maurras, à l'Académie, n'avait d'autre raison d'être que la politique.

Ce n'est pas exact. On n'a pas voté droite contre gauche. Maurras a échoué grâce à la coalition des médiocres, des pions et des salonards, des gens qui ont peur des idées, des personnalités et du talent. Ses principaux adversaires furent Doumic, Georges Goyau, Mgr Baudrillard, le comte d'Haussonville. Il fut soutenu par Barrès, Boylèves et par Anatole France, pape du bolchevisme, mais grand écrivain qui sait honorer le talent, même chez ses adversaires.

## L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

## Le héros du jour

Ce Jonnart, que l'Académie vient de hisser sur le pavois, est un personnage falot, une de ces fausses couches au sujet desquelles les peuples — sait-on pourquoi ? — se font des illusions comiques.

D'abord, il se nomme Célestin, et ça le désole. En Algérie, où notre homme fut satrape, il déclara se nommer Charles. Ça ne prit pas. Mais quelques fonctionnaires qui eurent l'imprudence d'écrire à M. le gouverneur général Célestin Jonnart, surent ce qu'il leur en coûta.

Cependant, le personnage voulut être magnifique; il voulut frapper les indigènes par sa splendeur: il imagina une manière de costume de marchand de nougat qui lui valut d'être qualifié: « Un Félix Faure pour Kabyle ». Par-dessus le marché, il voulut être équestre. Un jour, dans l'Aurès, il monta à cheval en tête d'une admirable cohorte de grands chefs... et son cheval l'emporta, et en dix foulées, le mit hors de vue. Il disparut, tel le prophète Elie sur son char de feu...

On le retrouva deux heures après, et mal en point, à côté de son canard, qui broutait. Cet événement est commémoré en termes peu exacts par une plaque de marbre qui dit que M. le gouverneur général est venu par là canaliser une source.

D'ailleurs, l'Algérie pullule de monuments que le grand homme a élevé à sa gloire et dits: « Monuments Jonnart ».

## Le gouverneur Coucou

Les Français croient que ce Jonnart a organisé, puis sauvé l'Algérie. En fait, il est venu après Laferrière, administrateur d'élite, dont il s'est attribué l'œuvre. Jonnart y est revenu en 1918, après Lutaud, qui avait préservé l'Algérie pendant la guerre, et il s'attribua l'œuvre de Lutaud. C'est un gouverneur coucou qui s'installe dans le nid des autres.

Entre-temps, il avait été en Grèce y dégommer Constantin. Certes, il eut l'idée d'emmener là-bas, comme historiographe, Raymond Recouly; mais, à travers la pénible syntaxe de cet écrivain, on voit très bien qu'il y eut, dans cette affaire, deux joyeux poltrons: l'un Constantin et l'autre Célestin, qui restait caché à bord de son bateau.

## TEL PÈRE, TEL FILS...

Telle plume, telle écriture.

N'employez que la plume convenant parfaitement à votre genre d'écriture. Vous la trouverez facilement parmi le choix incomparable de

« SWAN » — « MERLE BLANC »

dont tous les modèles sont en vente à

La Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad. Max, Bruxelles.

## La justice immanente

Dans cette aventure, où les gens de lettres tapent sur ce malheureux Célestin, il doit y avoir, au sentiment de celui-ci, une injustice rare, injustice qui, d'autre part, fait à la galerie l'effet d'un singulier retour de justice. C'est que Célestin avait la pièce de cent sous facile vis-à-vis des gazetiers besogneux; ce Célestin est, en effet, tout en or: gendre d'Aynard le Lyonnais, il est président de la Société de Suez et d'un tas d'autres sociétés qui ont de sérieux budgets de publicité... Il y a là de quoi valoir de la gloire à un amateur.

L'histoire du canal de Suez, au début de la guerre, mériterait aussi d'être regardée de près. Les dirigeants de ce canal (société internationale) s'étaient demandés s'ils ne devaient pas rester... neutres. Parfaitement. Et le Gøeben et le Breslau auraient passé s'il leur avait plu...

Tout ça et la gloire de Célestin va être regardé d'un peu près à l'occasion de cette ridicule élection, et c'est peut-être pour s'être trop gonflé (la chétive pécure s'enfla si bien...) que le pauvre Célestin pourrait bien crever.

## Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

## A Liège

Donc, la réception de nos Colmariens à Liège fut tout ce qu'on peut imaginer de plus cordial; disons simplement qu'elle fut liégeoise.

Happés tout vifs au débarqué par les échevins Gilbert et Fraigneux, ils furent, de 10 à 22 heures, nourris, promenés, fleuris, harangués, acclamés. Ah! Liège! Quand Liège s'en mêle, les choses sont bien faites.

Déjeuner offert à l'hôtel de ville par un bourgmestre qui est la courtoisie même. Promenade émouvante à Loncin, puis sur les hauteurs d'où se découvre le panorama de la ville.

A 5 heures, au palais provincial, réception par le gouverneur et Mme Grégoire, réception la plus « bon enfant » dans le décor le plus fastueux, et, le soir, le banquet des *Amitiés françaises*, cependant qu'un lot de Liégeoises, jolies et impérieuses, réclame, à l'extérieur, l'oncle Hansi, pour lui faire signer des cartes postales ; ce banquet est présidé par un vice-président du Sénat, mais ce vice-président est Liégeois — et Magnette. Le bourgmestre Digneffé a tenu à y assister. Discours et discours. Emotion. Henrard, patron de l'hôtel, glissa à un Moustiquaire : « J'ai tenu à leur donner du... de l'année de la comète, parce que ce sont des Alsaciens ! » Et toutes les autorités reconduisent les Colmariens à la gare, en se disant que c'est bien malheureux qu'on doive se quitter et qu'on se reverra.

Organisateurs de cette journée : Buisseret, des *Amitiés françaises*, et notre vieil ami Gilbert.

Vive Liège, quoi !

**PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich.** Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

### A Mons

En dépit d'une certaine légende inventée par les Boraïns, Mons est la ville la plus hospitalière du monde. Et puis, c'est une des deux métropoles des *Amitiés françaises*. Aussi, dès que Mons et ses *Amitiés françaises* apprirent qu'une délégation de nos amis de Colmar venait en Belgique, Mons et ses *Amitiés françaises* n'eurent de cesse que la susdite délégation ne leur rendit visite.

Lambilliotte, à qui rien n'est impossible, se mit en campagne : en deux jours, une manifestation et un banquet, présidé par MM. le sénateur Demerbe et François André, furent organisés, et la réception montoise ne fut ni la moins chaleureuse ni la moins intéressante que nos amis de Colmar eurent en Belgique. On leur montra Sainte-Waudru, la terrasse du château, le car d'or, l'hôtel de ville ; on leur montra aussi des Montois et des Montoises qui leur firent fête, comme on sait faire fête, à Mons, aux gens qu'on aime. Ne citons que ces petits faits caractéristiques : quand la délégation débarqua sur le quai de la gare de Mons, les étudiants de l'*Institut Commercial*, rangés en bon ordre, entonnèrent la *Marseillaise*. Et une bonne femme du peuple sema, sous les pas de nos hôtes, tout un sac de fleurs qu'elle avait été cueillir dans la campagne.

## Le Sobriquet du jeudi :

Bruxelles-Liège-Mons :

La Ligue Hansiatique

### Automobiles Buick

Chaque voiture BUICK possède l'équipement électrique « DELCO », dont on connaît le succès en Europe, et qui est actuellement employé par les plus grandes marques mondiales : Rolls Royce, Hispano Suiza, Packard, etc. Méfiez-vous des imitations « genre Delco » et exigez le « DELCO » véritable.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

### La grande pitié des ministres belges

Savez-vous que le métier de ministre est loin d'être aussi enviable qu'on ne se l'imagine ? Il est vrai qu'on a l'illusion de la puissance : le plus souvent, ce n'est que l'illusion, mais on s'y ruine. On raconte périodiquement que tel ou tel ministre sans fortune personnelle va en être réduit à tendre au passant le casque de Bélisaire. Ce n'est pas tout à fait inexact. Nos ministres ont été augmentés comme tout le monde, mais non dans la même proportion que les dockers, les terrassiers et les garde-voies. Ils ont quarante mille francs de traitement. Au prix où est le beurre, c'est, pour un particulier, une fort modeste aisance ; mais pour un ministre, qui a des frais de représentation considérables, il faut avouer que c'est presque la misère. Ils ont, certes, l'espoir, mais ce n'est qu'un espoir, de trouver place, à leur sortie de charge, dans quelques conseils d'administration. Mais quelle indépendance vis-à-vis des puissances d'argent peut avoir un homme qui, dans l'avenir, dépendra certainement d'elles ?

### TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 76.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de diners à domicile

Nouveau prix courant

### Le vingt-cinquième anniversaire

de « Pour l'Art »

Il y a vingt-cinq ans que *Pour l'Art* existe. S'en doutait-on ?

— Non, répond un jeune artiste, qui n'est jamais en veine de roserie. Je croyais que c'était au moins le soixante-quinzième anniversaire que célébrait cette vénérable société.

En effet, *Pour l'Art* manque un peu de cubistes. Mais quoi ! tout le monde ne peut pas être cubiste, et comme autour du petit noyau primitif, qui était d'ailleurs assez disparate, la société, pour son exposition jubilaire, a invité un certain nombre d'artistes plus jeunes, le Salon donne une vision synthétique assez exacte de l'art belge de ces cinq derniers lustres.

Les Jefferies, les Waegemans, les Paerels, les Smeers font une heureuse opposition aux Ciamberlani, aux Fabry, aux Baes, aux Valérius de Saedeleer, qui, soit dit entre parenthèses, expose un admirable paysage synthétique de l'hiver en Flandre, et cela fait un Salon jubilaire fort agréable et parfaitement significatif.

Vingt-cinq ! Cela compte dans la vie d'une société d'artistes. Celle-ci eut de beaux jours et elle en aura longtemps encore. Elle était alourdie de quelques poids morts. Mais, dès ses débuts, elle a réuni des artistes de grande valeur, qui étaient unis les uns aux autres sinon par un même idéal d'art, du moins par une solide notion de la solidarité.

Il y a des banquets et des voyages de *Pour l'Art* qui comptent dans la légende artistique de l'art belge.

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Petit poulet à Poulet

Cet excellent M. Poulet de Ferme qui, comme la plupart des flamingants, est de vieille souche gauloise, a enfin obtenu, du conseil héraldique, reconnaissance de noblesse.

Pour le *vulgum pecus*, il se dénommera Kieke van Hove, mais à l'instar des maisons royales d'Angleterre (*Honni soit qui mal y pense*) et de Hollande (*Je maintiendrai*), il fera choix, comme le veut la tradition, d'une devise française pour orner son blason.

Il hésite entre : *La désunion fait la force et Il faut en découdre.*

Cette dernière devise, à notre avis, sent mieux son descendant des croisés.

A moins que les fameux quatre millions de Flamands, non pas contre, mais avec les trois millions de Wallons, ne lui en imposent une autre, tout indiquée :

*La ferme !*

## Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gratuitement, sur demande. Agence Cadillac, 5 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

## Histoire carolorégienne

Un gamin, fréquentant le catéchisme, a ses vêtements imprégnés d'une insupportable odeur et incommode grandement ses petits voisins.

Plainte de la part de ces derniers au curé, qui, s'adressant au gamin :

« Vos sintê mè moué, m'fi ! D'ji n'comprend né ça : est-c'què vos n'aveé nin in bouc à vos maugonne ?

— Si fait, Monsieu l'curé.

— Eh bé, dijo à vos papa del vinde : ça sint trop moué !

Quelques jours après, l'odeur du gosse persistant :

« Est-c'què vos aveé toudi vo bouc ?

— Oi, Monsieu l'curé.

— Comment ! Y n'est nin vindu ? Et vo papa ? Li avéve fait m' commission ? Qu'esqu'il a répondu ?

— Bé, il a d'mandé si ça s'reut vous qui frait des d'jones à s'gatte quand y n'areut pu s'bouc !... »

Par les moyens d'une fabrication parfaitement organisée, la maison BOIN-MOYERSON, 55, boulevard Botanique, Bruxelles, lustrerie, bronzes d'art et serrurerie de style, est arrivée à produire des objets de luxe et de goût à des prix plus avantageux que partout ailleurs.

## Identification

Un convoi funéraire solennel défile dans la rue. Corbillard chargé de fleurs. Long cortège subséquent de voitures aux lanternes voilées de crêpe.

Un monsieur rangé sur le trottoir demande à un autre spectateur :

« Pourriez-vous me dire, Monsieur, qui on enterre aujourd'hui ? »

Alors, l'autre, se haussant sur la pointe des pieds, de lui dire dans l'oreille :

« C'est le monsieur qui se trouve dans la première voiture... »

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

## Ensor parle

Mme Claude Bernières, la poétesse ostendaise, vient d'être, comme on sait, proclamée lauréate du « Prix Verhaeren » pour son beau volume : *Le visage des heures.*

Mme Bernières a été fêtée à Ostende par ses amis artistes et ce fut, pour James Ensor, l'occasion de mettre à l'air un de ces discours supercoquents, aussi colorés, aussi fantasques et aussi émouvants que l'est sa peinture.

En voici quelques extraits ; nous étions tentés de dire quelques panneaux :

Madame, vos « Heures » nous transportent vers les pays de rêve et de joie : voilées ou radieuses, rapides ou paresseuses. Elles passent et repassent inlassablement, nous laissant leur sourire sans épines.

Noble Rose entre toutes les Roses, Rose des heures, Rose des vents, Rose altière des guerriers d'Angleterre, Rose diamantée, Rose nostalgique des pays ardents, Rose lunaire, Rose capitale, Rose songeuse des nuits d'été, Rose des poètes, soyez toujours Rose, Rose, Rose à mes yeux.

Mais James Ensor tient particulièrement à féliciter Mme Claude Bernières des campagnes de plume qu'elle a faites en faveur des sites et des quartiers pittoresques menacés par les architectes d'Ostende :

Guerrière batailleuse, pêcheuse intrépide, vous nous invitez aux bons combats pour défendre nos bassins prestigieux où s'étaient les chaloupes à la fois fines et trapues fleurant délicieusement la marée nacrée d'iris, encore les maisons catholiques : vertes, bleues, jaunes ou roses où les poissons suspendus en chapelets sont dédiés à saint Pierre ou à sainte Scholastique, son amie, la digne marraine des scholles ostendaises.

Et l'orateur envoie une volée de bois vert aux architectes :

Ingénieurs habillards, bégayant, trafiquants blaffards chance-lants, aphones, cacophones et cacochymes. Casse-rétines dépu-pillés à l'œil éteint déprunellé de frais, vous accumulez vos projets difformes. Raseurs boulimiques de nos sites virginaux. Profanateurs sans pareils, Géomètres déformés et balourds. Architectes démuselés aux abois, vos cubes surannés nous écoèrent.

Après les architectes, leurs œuvres :

Citons l'affreux Palace Hotel, masse énorme et solitaire insultant à la mer et masquant effrontément le plus merveilleux des panoramas. Amas Babeliforme agrémenté d'un portique hideux portant couronne haricotée fleurant jus de graillon, relent de douche. Vil encens de cuisine. Ex-voto grossier de bourgeois bâtisseur sans cervelle et sans cœur.

D'autres horreurs architecturales nous contemplent : la gare de Gand Saint-Pierre. La bourse de Saint-Frusquin. Les villas moroses et granitées de la digue, les lions vermicellés de notre gare maritime.

Revenant alors à l'héroïne de la fête, J. Ensor tire en son honneur ce feu d'artifice éblouissant :

En dépit des caquetages puissants de nos charmants couturiers du Sud, je salue l'esprit sain de notre amie : Esprit de corps, esprit de vin, esprit baptisé de rosée, esprit de sel, esprit san fiel, esprit de miel, esprit touchant nos cordes sensibles, esprit généreux, esprit fin, esprit noble enfin, esprit tendre. esprit pur de pâquerette et foin de l'esprit des Marguerites, des garçonnnes libidineuses, des Ginettes rêveuses, des Colettes vieilles, des Willy de Paris.

C'est inimitable ! C'est unique ! C'est admirable !

**Porto Rosada.** — ...Grand vin d'origine...

## Tics verbaux

Depuis nombre d'années, les journalistes de la tribune du Sénat se plaisent à un pari : tel sénateur socialiste, qui, de temps immémorial, siège à la Haute-Assemblée, dira-t-il, un nombre pair ou un nombre impair de fois, au cours du discours qu'il va prononcer, le mot « naguère » ?

Dans certains de ses discours, ce sénateur sort le mot cinq, six, sept fois. Il y eut, avant la guerre, une allocution pathétique et particulièrement mémorable, où le mot sortit quatorze fois.

Disons-le froidement et sans aucune intention désobligeante, car l'intéressé est tout à fait sympathique, même à ses adversaires politiques : ce sénateur s'appelle Libiouille.

La Chambre des représentants possède un orateur plus jeune — et sympathique lui aussi — qui a « son » mot, son *leit-mot-ive*, si nous osons dire. Ce mot, c'est — ou, pour parler avec une rigueur toute mathématique : ces mots, ce sont : « Qu'il me soit permis... » Les journalistes de la tribune de la Chambre engagent les mêmes paris, à chaque discours que le dit député leur donne (et il leur en donne beaucoup *de omni re scibili, et quibusdam aliis*). Pair ou impair... C'est une distraction qui fait passer le temps pendant ces séances lugubres, qu'égaie la parole d'un orateur quelquefois humoriste.

Disons-le froidement encore — et toujours avec le sourire : ce député, c'est notre bon ami Louis Piérard...

Au cours du laïus qu'il a prononcé, dimanche soir, à la *Taverne Royale*, il n'a dit les mots que cinq fois.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

### Littérature et nationalité

On retrouve, depuis quelque temps, dans les revues littéraires, de nombreuses variations sur un vieux thème : « Les écrivains belges se plaignent de n'être pas gobés à Paris. » Quand un auteur belge n'a pas, du coup, la gloire productive de Pierre Benoit, il déclare naïvement : « C'est parce que je suis Belge ». Cela le dispense de se demander s'il a du talent ou s'il n'en a pas.

André Baillon, dernièrement, se lamentait ainsi dans les *Ecrits du Nord* :

Il est rare de voir un livre d'un Belge à la vitrine d'un libraire, les journaux et revues sont avarés de critiques, une conspiration à l'air d'être tramée contre tous ceux que le hasard n'a pas fait naître en France.

Il tombait à pic ! A l'initiative de Pierre Mille, le jury du prix de la *Renaissance* venait précisément de décider d'admettre, parmi les candidats, les écrivains belges ou suisses de langue française, au même titre que les Français, et, pour consacrer le principe, il accordait un prix à ce même André Baillon, bien qu'il ne se trouvât pas dans les règles, ayant présenté au concours une réédition.

De l'ostracisme ! Du protectionnisme littéraire ! Allons donc ! Est-ce que leur qualité de Belges a empêché Rodenbach, Verhaeren, Maeterlinck, Demolder, Crommelynck, d'obtenir à Paris les succès littéraires les plus retentissants ? Vous figurez-vous que le public va se demander quelle est la nationalité d'un auteur avant d'acheter un livre ? Il achète le livre qui lui plaît.

Après cela, vous nous direz qu'il y a, à Paris, des succès de librairie bien immérités, obtenus à coup de réclame. D'accord. Mais ces succès-là, ce n'est pas à sa nationalité qu'un auteur les doit, c'est à son argent ou à son esprit d'intrigue. Certains écrivains belges n'en ont pas manqué...

Et puis, quoi ? C'est, pour un écrivain, placer drôlement sa fierté que de réclamer qu'on vous achète parce que vous êtes Belge, que le Roi Albert est sympathique et que nos soldats se sont fait tuer sur l'Yser...

### Merveilles à Wavre.

A en croire le compte rendu d'un journal local, une fête vraiment extraordinaire fut dernièrement organisée à Wavre. Qu'on en juge :

On entendit d'abord « avec un plaisir non exempt de mélancolie » une grande cantatrice :

Sa voix charmante s'éleva belle par la pureté comme par l'ampleur de son cours et l'eurythmie des périodes pour jaillir en traits de feu sur l'auditoire.

Quand un vaste incendie fut ainsi allumé dans la salle par ces traits sortant d'un gosier « aux timbres changeants », survint un jeune chanteur, « un artiste de six ans », qui, « par la fraîcheur de ses agréables capacités vocales, suspendit la salle tout entière ».

On voudrait savoir à quel crampon la salle fut suspendue au-dessus de cet abîme de feu. Elle ne resta d'ailleurs pas longtemps dans son insolite position. En effet, ... les magnifiques créations d'un diseur ardent furent battues par l'ouragan des applaudissements.

Que dut-il rester, grands dieux ! des malheureux auditeurs qui s'étaient aventurés à cette matagrolisante représentation ? Ne vous en faites pas :

Parés d'une animation sans cesse grandissante et en vastes tourbillons, les couples enlacés glissèrent joyeux dans l'atmosphère grisante d'une foule en liesse !

Sans doute après avoir ainsi quitté le plancher du bal en glissant dans l'atmosphère, les dits couples enlacés ont-ils atteint le septième ciel !...

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

### L'endos

Jolie à ravir, mais naïve comme Agnès, elle est mariée depuis six mois. Elle adore son mari, qui lui a permis de passer trois semaines de vacances à Bruxelles avec sa mère, et lui envoie des chèques pour ses toilettes. Hier, elle alla toucher le premier. Le caissier prend le papier, le retourne et voit qu'il y manque l'endos.

— Vous devez signer là, Madame.

— Signer ? Quoi ? Comment ? dit-elle en rougissant, car elle ne sait rien et elle est si timide...

— C'est une formalité indispensable, Madame. Il faut que votre mari sache que vous avez encaissé le montant du chèque.

Alors, elle prend la plume et, d'une main un peu tremblante, elle écrit :

A toi, mon chéri, pour la vie.

Et elle signe, avec un joli sourire.

### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

#### Politesse confraternelle

Notre confrère E. F., invité dernièrement à la répétition générale d'une pièce qui fut un four notoire, s'esquiva du théâtre vers dix heures.

Le lendemain, l'auteur, le rencontrant, lui demande, d'un air pincé :

« Comment se fait-il, mon cher, que vous soyez parti après le deuxième acte ? »

Mais E. F. de répondre :

« Mon cher, je suis trop poli pour l... le camp après le premier !... »

## « France-Belgique »

Le huitième dîner du Comité *France-Belgique* est définitivement fixé au samedi 26 mai à Paris. Il aura lieu au Palais d'Orsay; il s'annonce comme un gros succès. Du côté français, la présence de personnalités éminentes est assurée. En dehors de M. Raymond Poincaré, qui présidera, y assisteront: M. Doumergue, président du Sénat; M. Raoul Péret, président de la Chambre; le maréchal Foch; M. Dior, ministre du commerce; le gouverneur militaire de Paris, etc., etc.

MM. les sénateurs et députés belges, de même que les adhérents au Comité *France-Belgique*, peuvent envoyer leur adhésion à M. Flagey, député, 191, chaussée d'Ixelles.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital --  
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

## Français canadien

Les journaux étrangers ne dédaignent pas de faire paraître, à la quatrième page, des annonces rédigées en français.

Un quotidien de Québec a publié cette brève information:

Mlle Emma B..., Française, 18 ans, blonde, instruite. Prendrait toutes les positions susceptibles de montrer le français. Donnerait leçons de langue. Cuit et prépare les enfants.

200 mètres de marche, pas plus...  
pour vous rendre de la Bourse des Métaux au  
66, DE LA RUE DU LOMBARD (Bruxelles-Centre)  
où Henry Labouverie (Machines-Outils) 177-179, rue Emile-Feron, invite les Industriels à visiter son exposition de machines-outils constr. en série par la Soc. Somua (Paris).

*Fraiseuses universelles — Fraiseuses verticales*  
*Mortaiseuses — Tours — Foreries radiales*

Ouvert jusque fin avril. Pour tous renseignements, téléphoner 482.42 et 444.80.

## Une porcelaine « contraire »

« Moi, conte Mme Van den Langennieuwenmolen, j'ai été hier, au Parc, voir ces danseurs russes, les Sack... Sack... — enfin, un nom dans le genre de « sac arabe ». Mais quels costumes! Ainsi, la femme a fait la « Danseuse de Delphes » dans une robe où il y avait des carreaux noirs et rouges, et avec un chapeau tout en or. Hé bien! mon mari a acheté toute une collection de porcelaines de Delphes, et je sais bien, moi, que tout ça est bleu et blanc! »

Dans ce coin discret et retiré de la capitale, quoique tout proche du boulevard, parmi les vieilles maisons de l'ancien port, voici un bel établissement offrant le dernier cri du confort. Ses poissons, notamment sa galantine d'anguille, son potage bisque de homard sont des merveilles.

RESTAURANT CARDINAL, Quai au Bois-à-Brûler, 3, Brux.

## Chauffeur... porcelaine!

Il règne, depuis quelques jours, aux abords du Palais d'Egmont, une animation assez étrange.

On voit entrer dans la vieille demeure seigneuriale, puis en sortir soudain, de graves messieurs très agités. Ils s'arrêtent, forment groupe, discutent et gesticulent

violemment. Et l'on entend voler des mots bizarres: « Manganèse... Cretté... Marli... Mombaers... »

De quoi s'agit-il?

Des autos s'engouffrent, avec fracas, sous le porche du palais. Il en sort des caisses, des caisses, que les chauffeurs portent avec d'infinies précautions: « Chauffeur... porcelaine! » insiste le monsieur qui suit.

Qu'est-ce que cela veut dire?

A l'intérieur du palais, c'est une animation extrême. Dans l'escalier d'honneur, un petit homme s'agite, qui dirige toute une équipe d'ouvriers. On pend des tapisseries, on place des bustes, on pend des tableaux. Le petit homme dégringole l'escalier, se recule, juge de l'effet: « Tope, ça va! » dit-il, et prenant à témoin une dame qui le suit, un peu effarée: « Hein, Madame, ça c'est de la grande musique! Ça chante, ça chante... », et, du doigt, il semble véritablement diriger l'harmonie des couleurs. Une pirouette, et le voilà qui empoigne une blanche statue de Manneken-Pis, la plante sur un socle et l'apostrophe d'un: « Champagne, hein, Meneke, le jour de l'ouverture! » La dame rit et Jel Dillen — car c'est lui — fait à l'enfant nu une révérence pleine de drôlerie.

Et c'est ainsi — vous l'avez deviné — que le maître animateur Dillen prépare, dans la joie, le cadre somptueux et de haut goût qui mettra en valeur l'exposition de faïences et de porcelaines organisée à l'initiative de la ville de Bruxelles. On peut être tranquille: ce sera beau!

## THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

**IRIS à raviver. — 40 teintes MODE**

## Pour la visite du Roi d'Espagne.

Le Roi d'Espagne s'intéresse beaucoup aux travaux publics. Pour corser le programme des fêtes qui seront données en son honneur, la semaine prochaine, à Bruxelles, on a décidé de lui montrer certains travaux entrepris par l'Etat et la ville.

On lui présentera le paveur chargé de faire le trottoir de la rue Ernest-Allard prolongée jusqu'à la rue de la Régence; ce paveur est le frère du maçon qui, dans le temps, était occupé aux travaux de la Maison du Roi et qui, par sa flemme savante et calculée, a donné l'idée au sculpteur Van der Stappen, de faire son groupe: *Les bâtisseurs*.

On promènera Alphonse XIII sur les ruines des travaux de la jonction et on lui fera faire une visite à l'escalier de la statue Belliard.

Le ministre compétent et l'échevin des travaux publics présenteront au Roi tout le corps des Ponts et Chaussées, qui sera massé place de la Monnaie, au coin de la rue Neuve. Ces Messieurs feront l'historique du grand travail de repavage de cette importante artère, travaux commencés il y a six semaines et qui seront, estime-t-on, terminés pour les fêtes nationales.

Le Roi d'Espagne ira visiter ensuite les environs du Vieux-Marché-aux-Grains et de la rue du Rempart-des-Moines.

De la gare du Nord au boulevard Lambertmont, en auto, il n'y a qu'un pas. Le Roi d'Espagne y admirera la gare du dit boulevard. On le conduira ensuite à la gare du Cinquantenaire, en passant par-dessus le tunnel qui s'engage sous la chaussée de Louvain, pour aboutir au Cinquantenaire. On lui expliquera qu'il y a près de trente ans, l'Etat a décidé de construire une ligne de chemin de fer de Hal à Muysen, pour transporter tous les produits

industriels du Hainaut sur Anvers, afin de dégorgier la ligne de Bruxelles-Anvers.

Une pluie de décorations espagnoles viendra, en suite de cette visite, s'abattre sur les poitrines des fonctionnaires de l'Etat et de la ville.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>o</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

### Le flamand tel qu'on le parle... à Bruxelles

Entendu sur la plateforme du tram 15 entre la Porte de Hal et la rue Hôtel-des-Monnaies :

« Receveur, ge zeit communiqueire, van 't poet van de controleur, in den bureau van den avenue de la Toison-d'Or da ge moete telephoneire no den dépot van den avenue Fonsny vé komme te changeire eun voiteur neuf die in panne leit teige de gare du Midi. »

**LA-PANNE-SUR-MER**

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

**WARNER**

Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché - Ceintures - Soutien-gorge

### Sur Claudel

Une grande dame, de passage à Rome, fait la connaissance de Claudel, grand écrivain, grand catholique. Quelques jours après son entrevue avec Claudel, elle rend visite à Mgr Duchesne, et, encore toute fleurie d'enthousiasme :

« Ah ! Monseigneur, quel homme ! Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer en lui : le grand catholique ou le grand écrivain ! »

Alors, Mgr Duchesne, qui n'aime guère Claudel :

« Moi, Madame, ce que j'apprécie surtout en lui, c'est le consul... »



### Quelques fables express...

... pour n'en pas perdre l'habitude :

Une fillette avait besoin de se moucher ;  
N'ayant point de mouchoir, elle avise un cocher...

Moralité :

Le cocher la mouche.

???

Lorsque, dans cet hôtel, Alfred, tu descendis,  
Tu ne t'inquiétas, ô paillard ! de personne  
Si ce n'est d'une bonne aux appas rebondis.

Moralité :

Ta première idée est toujours la bonne.

???

Joseph, en visitant, parc du Cinquantenaire,  
Notre exposition d'ordre commercial,  
Fut pris d'une colique, hélas ! pas ordinaire...  
Dans un endroit discret, il fut guérir son mal.

Moralité :

La foire commerciale.

???

La baesin' d'un cavitje où l'on sert des repas  
A des amants nombreux, mais qui ne casquent pas.

Moralité :

Lapin à toute heure.

???

Un pioupiou, sortant sa future,  
Lui flanqua la forte biture.

Moralité :

Promise cuitée.

???

Vandervelde, pro-boche, et lâché par ses pairs,  
S'obstine et dit : « Erreur ! c'est moi seul qui vois clair ! »

Moralité :

Millevoeye.

???

Près d'Hastières, à son amant,  
Une fort aimable personne  
Donna la gale en l'embrassant.

Moralité :

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

**COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES.** — Institut Rackels, 130, avenue Chazal. — Téléphone 164.47.

### Annonces et enseignes lumineuses

A la montre d'un bandagiste :

**MEMBRES ARTIFICIELS**

Service pour dames

???

Souvenir d'Houlgate. Inscription, en patois normand, lue sur un mur de l'auberge de « Guillaume le Conquérant » :

Si tu veux être hureux un jour,  
saotlé-té.

Si tu veux être hureux trois jours,  
marie-té.

Si tu veux être hureux huit jours,  
tue ton cochon.

Si tu veux être hureux toute ta vie,  
fais-té curé.

???

A Bienne, une confiserie porte à son fronton cette enseigne vraiment familiale :

Maison fondée en 1825

**AIME PERRET FILS**

Successeur de Perret-maire

???

A Gand, sur les rives du canal de Terneuzen, près du passage d'eau de Wondelgem, au boulevard de l'Aéropiane, on lit cet « Avis au public » :

**IL EST DEFENDU DE S'ASSEOIR SUR LES PAREPETS**

Dans quel monde vivons-nous !

???

Trouvé dans le journal *Le Brainois* du 21 avril 1925 :

**DECLARATION**

La soussignée Louise V... déclare ne reconnaître aucune dette que mon époux Firmin V... pourrait faire dans les cafés. Il est obligé de partir de sa femme, faute de maladie.

Braine-l'Alleud, 17 avril 1923.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

<b>CHENARD</b>		<b>WALCKER</b>
10-12-15		2 lit. 3 lit.
<b>J. CHAVÉE &amp;</b>		<b>FOSSE DESIMONY</b>
34, rue Guillaume		Stock, IXELLES

## Un discours de Hansi

Nos confrères de la presse quotidienne ont relaté, avec une abondance dont nous leur savons vivement gré, la visite, en Belgique, de nos amis de Colmar — et ce n'est point à nous à y revenir.

Nos amis de Colmar ont prononcé beaucoup de discours en réponse à tous les compliments qu'on leur a faits. Il y en eut d'excellents : ceux du maire Sengel, pleins de tact et de cordialité ; le grand discours politique du sénateur Helmer ; les allocutions de MM. Wilmoth et Oberlin.

Mais c'est un régal que ce fragment d'un petit discours qu'Hansi prononça au cours du voyage. On en aimera la bonhomie malicieuse, le bon sens souriant et l'émotion contenue :

Autrefois, il y a bien longtemps, un pays situé au sud de l'Alsace voulut donner aux Alsaciens une preuve de son amitié. Des bourgeois de Zurich descendirent la Limmar et le Rhin sur un grand bateau ; au milieu du chaland, ils avaient placé une énorme marmite contenant une soupe de millet toute chaude. A Strasbourg, ils nous dirent ceci : « Voyez, nous sommes arrivés chez vous très vite, avant que cette soupe n'ait le temps de refroidir. Si, un jour, votre pays était en détresse, nous accourrions à votre secours, et, comme aujourd'hui, nous serions à vos côtés au premier appel. »

En effet, lorsque, en 1870, une fois de plus, le Barbare eût franchi le Rhin ; quand, une fois de plus, la plaine d'Alsace fut envahie ; quand, la nuit, les lueurs rouges de Strasbourg en flammes éclairèrent le ciel, les Suisses nous donnèrent maintes preuves de leur généreuse et secourable amitié.

Mais lorsque, en août 1914, l'innombrable armée grise s'abatit sur nous comme une nuée de sauterelles (elle était précédée et suivie d'une horde de policiers prussiens) ; quand, en cette Alsace qu'ils considéraient comme un pays ennemi, les villages flambaient, les fusils des pelotons d'exécution crépitaient, et que, sur les routes, le troupeau lamentable des suspects et des exilés était poussé vers les prisons d'Allemagne ;

quand la détresse de cette Alsace fut telle que jamais dans l'histoire on n'en avait vu de pareille — alors, beaucoup de nos amis suisses avaient oublié leur serment, et de la ville même d'où était partie la soupe au millet, partirent maintenant des tracts et des mensonges imprimés, qui devaient justifier le plus abominable des crimes.

Et voici qu'en cette Alsace terrorisée, où éclataient les premiers coups de canon, une nouvelle, la première bonne nouvelle circula de bouche en bouche. La France n'était plus seule à supporter le choc : là-haut, dans le Nord, un petit peuple s'était levé, avait arrêté, retardé l'immense horde ennemie, avait donné à la France le temps de mobiliser son armée.

Hier, nos amis de Liège — car, maintenant, nous avons des amis dans toute la Belgique — nous ont conduits au fort de Loncin. Nous leur en sommes profondément reconnaissants. Car, là-haut, en ce lieu sacré, sur cet immense tombeau si émouvant, construit des dalles gigantesques entassées par un épouvantable cataclysme, là-haut nous avons compris toute la grandeur épique du sacrifice belge.

Quand, plus tard, certains régiments vinrent de Belgique se reposer chez nous ; quand ces hommes aux mains sanglantes se vantaient de leurs crimes et narraient les exécutions, le pillage et les déportations ; quand ils montraient les bijoux et les objets d'art volés chez vous, alors on sut, en Alsace, qu'il y avait, dans le Nord, un peuple qui souffrait autant et plus que nous de la cruauté et de l'arrogance de ceux qui se croyaient les vainqueurs. Vous, Messieurs, et nous, buvions au même calice, nous partagions les mêmes souffrances et nous avions la même foi en la France invincible et éternelle, la même grande et lumineuse espérance ! Un profond élan d'affection portait nos cœurs vers vous.

Je suis fier de le constater : plus d'un Alsacien dont le cœur français battait sous l'uniforme allemand, a pu, dans la Belgique occupée, témoigner de cette sympathie, adoucir le sort de bien des Belges malheureux.

Je vois que, vous aussi, quand vous avez vu de près ceux qui furent nos maîtres détestés, vous avez compris pourquoi, pendant quarante-huit ans, nous avons résisté au vainqueur !

## DANS LA RUHR



— Evidemment, vous avez couru des risques en enlevant les rails de l'express ; recevez-en récompense mes félicitations : j'estime ceux qui savent risquer leur peau pour la patrie !



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13 et 20 avril.

### Entre rapins bruxellois

Lorsque j'étais jeune décorateur dans un grand atelier de la ville, nous a raconté le bon peintre Adolphe Crespin, un apprenti nouveau, par la vertu d'une recommandation importante, fut engagé, en l'absence du patron. A son retour, le dit patron reprit ses visites habituelles à l'atelier, surveillant nos travaux et nous faisant ses remarques.

Il disait, par exemple : « Mais ne trouvez-vous pas, Lynen, que ce dessin gagnerait à être un peu engraisé ? »

Puis, par la porte qui séparait l'atelier de sa demeure, il disparaissait.

Un jour, Lynen s'avisa de dire, de manière à être entendu par l'apprenti nouveau, qui, n'ayant pas été présenté au patron, ne le connaissait pas :

« Quand ce concierge viendra encore nous dire que nos dessins sont trop gras ou trop maigres, ce dont il n'est juge en aucune façon, il aura affaire à moi ! Qu'il ouvre la porte et qu'il reçoive les gens, mais qu'il ne se mêle plus de nos affaires ! »

L'apprenti se dit : « Voilà sans doute un moyen de gagner les bonnes grâces des anciens... Si je me chargeais de faire la leçon à ce concierge malapris ?... »

Le lendemain, quand le patron fut dans l'atelier, le jeune homme lui envoya une bourrade, passa — puis, revenant brusquement sur ses pas, lui donna un généreux coup d'épaule pour le remettre d'aplomb.

La suite, imagine-la, lecteur, au gré de ta fantaisie.

### Léon Lathouders zwanzé

Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 1921, dans l'après-midi, le regretté Lathouders, avec plusieurs de ses amis, jouait aux cartes dans une brasserie de la rue des Bouchers, la Brasserie Charlemagne. A certain moment, les joueurs remarquèrent qu'un rassemblement s'était formé en face de l'établissement. Les groupes devenant de plus en plus nombreux, Lathouders se leva et sortit, suivi de ses compagnons... qui n'attendaient que cela. Lathouders, suivant la direction des regards des spectateurs, regarda la plaque émaillée de la rue d'en face, c'est-à-dire de la rue d'Une-Personne et constata qu'elle était devenue l'avenue Léon Lathouders...

Le brave président de l'Académie culinaire n'était pas encore nommé baron ni superkassar, mais il avait déjà sa rue...

Le lendemain, le journal *Midi* consacrait un article de première page à cet... événement bien bruxellois et publiait la photographie du rassemblement et de la plaque nouvellement apposée.

### Henry De Groux zwanzé à Bruxelles

C'était en 1897.

Souventes fois, les rédactions de journaux bruxellois, les réunions d'artistes et les cafés où l'on s'attarde avaient retenti des doléances et imprécations que le peintre Henry De Groux, hirsute et déchainé, fulminait contre les bourgeois : il en voulait à tous ceux de ses compatriotes qui, ne comprenant point ses tableaux, ne les achetaient point.

Une lettre signée de son nom et qu'une main demeurée mystérieuse avait tracée, fut envoyée à cette époque aux journaux parisiens : De Groux y abjurait la patrie belge ! Certains en prirent texte pour annoncer que l'abjuration se ferait en grand cérémonial, sur la place de l'Hôtel-de-Ville : M. De Groux devait commencer par secouer sur un paillason, au milieu d'une estrade, la terre patriale adhérant aux semelles de ses souliers, pendant que le carillon jouerait l'air connu : *Tu l'en vas et tu nous quittes...*

Cela fait, un employé de la Ferme des Boues devait déchiqueter, sur un tas de fumier, avec un tranche-lard, l'acte de naissance du héros de la fête ; puis, M. De Groux devait se couper les cheveux à la tondeuse et les brûler *coram populo* sur un brasier ardent. Monteraient alors sur l'estrade des hérauts d'armes proclamant M. De Groux citoyen de Patagonie ; enfin, après que le clergé aurait chanté le psaume de malédiction : *Deus laudem meam ne tacueris...* qui contient mille imprécations, on aurait assisté à un spectacle véritablement intéressant : tous les amateurs belges de tableaux qui possédaient des œuvres de M. De Groux, seraient venus les lui rapporter et les déposer sur l'estrade ; et, quand tous les tableaux auraient été amoncelés, M. De Groux aurait rendu l'argent.

De Groux, quand il prit connaissance de ce programme, faillit en trépasser d'étonnement...

### Quelques recettes

#### à l'usage des zwanzeurs

Vous mettez dans votre poche de côté un chapelet, en ayant pris soin de laisser dépasser quelques grains. Un camarade les voit et ne résiste pas au désir de vous subtiliser le chapelet. Après quoi, vous amenez la conversation sur le chapitre dévotion et vous affirmez que, fidèle à vos convictions religieuses, lesquelles d'ailleurs ne regardent personne, vous avez sur vous un chapelet qui ne vous quitte jamais.

L'auteur du larcin ne manque pas de vous dire :

« Allons donc ! je n'en crois pas un mot.

— Je t'affirme que j'ai sur moi mon chapelet !

— Je te parie que non !

— Tenu : une tournée de gueuze.

— Accepté. »

Alors — mais alors seulement — vous tirez froidement de votre poche un deuxième chapelet identique au premier...

N. B. — Le coup du chapelet fut pratiqué à grand rendement à Gravelines, pendant la guerre, par quelques loustics du 10<sup>e</sup> de ligne.

En bon Bruxellois que vous êtes, vous vous rendez, avec votre chocheté, à une des nombreuses foires de Bruxelles et de ses faubourgs.

Le traditionnel massacre des innocents (5 boules pour un franc au lieu de 3 pour 0.10, à cause de la vie chère) s'impose.

Lorsque votre tour viendra de montrer votre adresse, ayez soin de dire que vous ne voyez pas bien, que vous êtes presbyte et que vous devez vous mettre à une certaine distance de la cible.

Alors, vous vous arc-boutez, en relevant les jambes de votre pantalon à hauteur des genoux ; vous retroussiez vos manches, et, l'une après l'autre, sans arrêter, vous lancez vos boules : une sur le patron de la baraque, une au-dessus de la baraque, une dans la friture voisine, une dans la foule, et enfin, la dernière, sur l'agent de série qui passe sans méfiance à votre portée.

(N. B. — Cette bonne zwanze donne généralement lieu à des mouvements de foule qu'un metteur en scène peut étudier avec profit.)

## Une lettre de Mgr J. de Hemptinne PRÉFET APOSTOLIQUE DU KATANGA

Elisabethville, 21 mars 1923.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Au fond de la brousse congolaise où j'occupe mes loisirs, je suis, vous l'ignorez assurément, votre lecteur assidu. Je bénis les courriers qui me portent les croquis de Ochs et la verve délassante de vos trois Moustiquaires. En recevant votre numéro du 9 février, je n'ai pas froncé le sourcil et n'éprouve nulle pressé « de bondir sur ma plume pour vous envoyer une lettre furibonde ». Laissez-moi cependant vous avouer que vous m'avez fait quelque peine.

Quel plaisir avez-vous à malmenier nos indigènes à la suite d'un de nos petits journaux locaux ? La population noire était accourue en foule à une cérémonie qui avait le caractère d'une grandiose manifestation patriotique, rehaussée par la présence des autorités civiles, de l'armée et de toutes les personnalités de la ville. Était-ce le moment de traiter les indigènes de « sales nègres, puant de toutes les odeurs que chacun connaît, puant l'alcool — parfaitement — et que sais-je encore ? » ; de représenter « un noir ivre vomissant entre deux négresses, faisant un effort et, les yeux injectés de sang, suivant ses congénères à l'autel », etc. Nos indigènes ne savent que trop ce que la presse, même la presse belge, dit d'eux. Est-ce juste, est-ce habile de les salir grossièrement et de leur faire croire que la Belgique les traite en animaux malpropres (1) ?

A mon démenti, que j'entends réitérer dans vos colonnes, le « Journal du Katanga » n'a rien opposé, sinon la plainte d'avoir eu les oreilles frottées un peu durement. Et vous trouvez que ce gémissement du coupable « mouche bien mon arrogance sacerdotale » !! Je n'usurpe le rôle de personne en veillant à la réputation de nos noirs, qui ne peuvent se défendre eux-mêmes des calomnies dont vous vous êtes fait l'écho.

Mais il y a pis. Vous tirez d'un menu incident une conclusion d'une portée générale : « Ces simples extraits du quotidien d'Elisabethville (saluez !) éclairent mieux, dites-vous, que des volumes d'études philosophiques la vie courante, l'atmosphère et l'état d'âme des résidents du Katanga. »

Ça, mon cher « Pourquoi Pas ? », c'est le doigt dans l'œil jusqu'au coude (2). Je parle aussi « froidement » que vos Moustiquaires quand ils exécutent quelqu'un. Demandez au général Wangermée, au comte Carton de Wiart, à Pierre Daye, à qui vous voudrez, si l'atmosphère du Katanga est infectée du microbe du sectarisme et des futiles disputes. Nous travaillons

(1) Disons, une fois pour toutes, que nous avons rapporté une relation du « Journal du Katanga » et que nous n'avons jamais déclaré la faire nôtre. (N. D. L. R.)

(2) Mais non ! mais non ! C'est une constatation pure et simple, objective, et qui n'a rien de désobligeant pour personne. (N. D. L. R.)

d'arrache-pied à faire une plus grande Belgique et nous n'avons pas de temps à perdre à autre chose.

Et quand notre état d'âme serait ce que vous pensez, croyez-vous à propos de faire chorus avec le « Journal du Katanga » ? Le correspondant H. V. de ce journal est un étranger qui dénie à jet continu tout l'effort que la Belgique déploie dans sa colonie, tant au point de vue économique que moral. Les journaux sud-africains, notamment le « Bulawayo Chronicle », tirent parti contre nous de cette pâture défaitiste et anti-patriotique. C'est de bonne guerre. Mais vous, le protecteur attiré de nos gloires nationales, vous couperiez dans ce jeu ! Les étrangers ont admiré le geste du Roi et de la Belgique, érigeant sur notre sol africain un monument digne d'un grand peuple. A vous lire, ces étrangers se renorgoieront et diront : « Voilà, malgré tout, le petit esprit belge ! » Grâce à Dieu, ils se tromperont, comme vous vous êtes trompé, en jugeant le Katanga par notre fameux « quotidien ».

Assuré que vous avez péché par simple étourderie, je vous donne l'absolution, en y joignant — excusez mon arrogance — ce petit avis salutaire qui est d'usage : « N'accordez votre amitié qu'à bon escient et coupez court à la déplorable promiscuité dont vous avez pâti. »

Je vous tends une main amicale, mon cher « Pourquoi Pas ? », car j'aime votre bonne humeur et votre bon sens, dont j'attends la conclusion : « Allons, tant mieux, les choses vont mieux que nous ne le pensions ! »

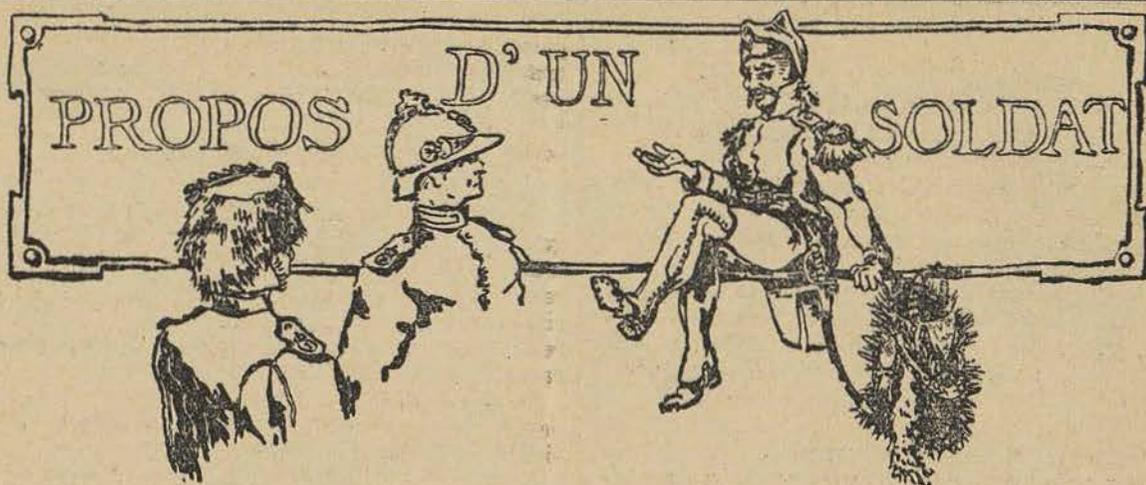
Le Préfet apostolique du Katanga,  
J. de Hemptinne.

Ce sermon en cinq points d'un prélat bon enfant nous a rafraîchi l'âme. Mais Mgr de Hemptinne va un peu fort ; il a pris au tragique une phrase qu'il commente avec abondance : elle ne le méritait pas. Monseigneur nous engage à marcher dans la voie du respect des autorités constituées. Il faudra que nous fassions un effort, parce que nous n'en avons pas l'habitude : nous y marcherons — mais sur la pointe du pied.

Pour le surplus, nous remercions l'aimable prélat de son absolution bien venue et nous lui adressons nos respectueux compliments.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS  
LISTE DES CONCESSIONNAIRES  
Sté An. Les Établissements "SPÈRÈS"  
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES



## Une panne d'auto militaire pendant la guerre

Sténographié, dans le train, cette conversation entre deux chauffeurs qui firent, pendant la guerre, toutes leurs preuves de bons soldats... et d'incorrigibles rouspéteurs. Nous la rapportons dans le but louable d'éclairer, à plusieurs années de distance, la religion du colonel Pierret, du lieutenant Rolin et du lieutenant-technicien Demets, aujourd'hui bourgmestre d'Anderslecht.

Le narrateur est invalide de guerre et fut le chauffeur du colonel Pierret :

« Ce jour-là, mon vieux, j'avais lavé ma voiture, une petite conduite intérieure Bellanger, et je comptais me reposer toute la journée — ce que je n'avais, fichtre ! pas volé ! — quand arriva le lieutenant Rolin, qui me dit : « Le colonel vous demande dans une demi-heure pour le » conduire à l'enterrement de... ». Je ne me rappelle plus le nom.

» Enfin, c'était un enterrement d'une grosse légume, et, s'il vous plaît ! à deux heures de chez moi !

Je dis, bien haut — trop haut — mais en flamand : « Le colonel n'ira pas plus loin que Forthem et on devra me ramener avec un cheval ! »

» Nous partons ; le colonel ne dit rien ; moi non plus. Mais juste après le pont, crac ! stop ! Je fourre mon nez sous le capot.

» — Hein ! qu'est-ce qu'il y a ?

» — Sais pas, mon colonel...

» Et je commence à tripoter, comme on fait dans ces cas-là.

» Mais voilà que je vois soudain s'arrêter une petite charrette de la Technique, charrette d'où descend le lieutenant Demets. Il avait son mécanicien. Il cherche, le mécano aussi, moi aussi.

» — Eh bien ! fait le colon, voilà l'as en panne, et ce qui est curieux, c'est qu'il nous avait prévenus !

» Zut ! Rolin avait parlé !!

» — Pardon, mon colonel, nous sommes en panne, c'est vrai ; mais je n'y suis pour rien : le lieutenant Demets va vous le dire de suite.

» Et, en même temps, pendant que Demets travaillait le carbu et que le mécano tournait, je prends une bonne épingle (j'avais une magnéto Eiseman, tu connais ça !), j'enfonce mon épingle dans le collecteur à travers l'ébénite, jusqu'au cuivre. Puis, je rouvre, comme par magie, le contact de mon tablier, qui, évidemment, part : Boug, dougoudouf, juf ! »

Ça y était : mon trou d'épingle était sûrement devenu une fissure...

» Demets s'acharnait toujours sur le carbu, mais le mécano avait déjà trouvé.

» — Eh bien ? demande le colonel.

» — Eh bien ! mon colonel, c'est une panne, une panne très rare : le collecteur crevé...

» — Pas celui de Vilvorde, hein ! fait le colonel, de bonne humeur. Allons, lieutenant, je vais partir avec vous et nous enverrons chercher cet asticot...

» Bref, moins d'une demi-heure après être parti, je revenais déjà à ma ferme.

» Le colonel m'a cependant demandé, tu sais, le lendemain matin :

» — Dis donc, Léon, est-ce tu n'as rien dit quand je t'ai fait dire hier que tu devais me conduire dans l'auto ?

» — J'ai rigolé et j'ai répondu : « Mon colonel, le lieutenant Rolin ne comprend pas très bien le flamand... »

» Le colonel n'a pas insisté.

» Mais je puis le dire, maintenant, il y a prescription : le lieutenant avait très bien compris. »

## « Santé, Louiss ! »

C'était après l'armistice. Le *Cercle dramatique* de Bruxelles fut invité par les troupes canadiennes à donner des représentations à X..., où elles étaient cantonnées. Un soir que les membres du *Cercle dramatique* étaient réunis au mess des officiers, le général, à l'heure des toasts, leva son verre et sa personne et bredouilla quelque phrase anglaise ; il but à la santé des Belges présents et termina par le traditionnel : « Tchîn-tchîn ! »

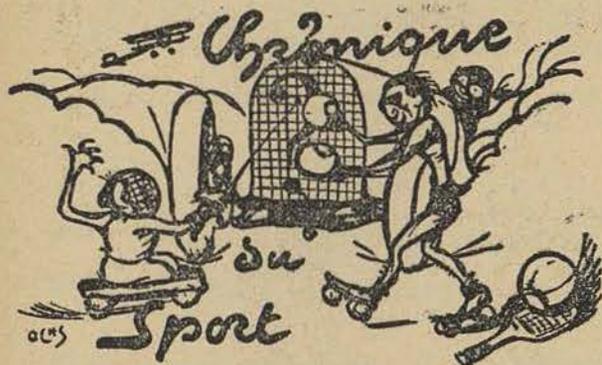
Une des actrices se lève à son tour et lui demande de ne pas dire : « Tchîn-tchîn ! », mais, comme tous les Bruxellois bruxellisants qui portent une santé, de lancer un vibrant : « Santé, Louiss ! » Le général, toujours debout, lève son verre une seconde fois, et, articulnant tant qu'il peut, il crie bien haut : « Santé, Louiss ! »

Les officiers l'imitent et tout le *Cercle dramatique* en fait autant.

## Le Sobriquet du jeudi :

M. Jean Capart

— Le Fan-Pharaon —



Le lieutenant aviateur Jean Stampe, en collaboration avec deux amis : MM. Renard, ingénieur, et Maurice Verlongen, pilote aviateur de réserve, a réalisé et construit un excellent avion d'école, qu'il a «réceptionné», il y a quelques jours, au champ militaire d'aviation à Evere.

Le Roi, qui tient Stampe en haute estime pour ses qualités de soldat, de technicien et de sportsman, avait désiré assister aux premiers essais de cet appareil, dont son ancien pilote fut l'heureux inspirateur.

L'exhibition fut un succès et la démonstration concluante. A l'issue de celle-ci, le Souverain complimenta longuement les trois associés et posa quelques questions d'ordre technique à notre ami Jean.

Après cette conversation, Stampe nous dit, avec sa bonhomie habituelle :

« Je suis sûr qu'il avait envie de faire un petit tour... Je Le connais bien ! Enfin, le « zinc » lui a plu, j'ai compris ça tout de suite. Et puis, Il s'y connaît : quand Il vous demande : « Pourquoi ceci ? Dans quel but cela ? » il ne s'agit pas de répondre à côté ou d'essayer un bourrage de crâne... Ça ne prendrait pas ! »

N'est-ce pas Stampe qui répondit un jour au Roi — celui-ci lui ayant parlé par oui-dire des qualités d'un avion étranger :

« On vous a raconté des blagues, Sire : il ne faut pas croire tout ce qu'on vous raconte... »

???

C'est une grande, utile et belle épreuve sportive que notre confrère *Le Vélo-Sport* organise pour dimanche prochain : « La Marche de l'Armée ».

Grande, parce qu'elle a réuni les engagements de cinquante-sept régiments et que l'on peut donc dire que c'est toute l'armée qui y participera.

Utile, parce que la formule de la course — qui consiste en un « relais » de six hommes par régiment — est heureuse au point de vue de l'entraînement du soldat ; qu'elle a nécessité plusieurs concours éliminatoires dans les régiments mêmes pour la formation des équipes représentatives de corps : la « masse » s'y est intéressée.

Belle, parce qu'elle se disputera dans un cadre idéal et sur une piste parfaite : autour du lac du Bois de la Cambre.

La toute grande foule pourra donc y assister, ce qui permet de dire que le but de propagande sportive visé par les organisateurs sera atteint.

Le promoteur de la « Marche de l'Armée », M. Alban Collignon, étant venu sur place assister à un galop d'essai de quelques « teams » engagés, nous disait :

« Il y a trente ans que j'organise des épreuves sportives : celle-ci sera, je l'espère, le couronnement de ma carrière. J'attache à sa réussite une importance considérable, car c'est vraiment une pensée patriotique qui m'a

poussé à la mettre sur pieds... Et puis, après, ce sera tout. Je me repose. F...i...fi...fini. Je passe la main à d'autres... A propos, pour l'année prochaine, il faudra songer à modifier légèrement la formule, de manière à avoir douze coureurs par régiment, car... »

???

La formidable épreuve cycliste « Paris-Bruxelles », organisée par notre confrère *Le Soir*, a réussi au delà de toute espérance, malgré un temps abominable. Les coureurs belges triomphèrent nettement de leurs excellents rivaux français et dans des conditions qui font particulièrement honneur à leurs qualités de tactique et d'endurance.

Un de nos amis qui était allé attendre, sur la route, le passage des concurrents, prétend avoir entendu, aux environs de Wavre, le dialogue suivant :

Un gosse de sept à huit ans désigne du doigt, à sa mère, un coq vigoureux très occupé à rendre ses hommages à une superbe poule :

« Pourquoi, dis, maman, qu'il est monté comme ça sur la poule ? »

Et la bonne dame de répondre :

« C'est... c'est... c'est pour mieux voir passer les cyclistes, mon petit ! »

Victor Boin.

## Petite correspondance

*Henri K...* — Cette œuvre de charité est tellement méritoire que nous ne nous sentons pas le désir de blaguer la circulaire de sa vente de charité.

*A. Cheval.* — Merci. Mais écrivez donc sur un seul côté de la page.

*Fernand Maes.* — Mais non, mais non : cela est parfaitement correct. Demandez, à ce sujet, une consultation à l'auteur de *Corrigeons-nous* : il vous la donnera assurément avec plaisir... et références.

*Léon B., Buysinghen.* — Meilleur souvenir et poignée de mains. « Atteint, ou a atteint, sa vitesse... » nous paraît excellent ; l'autre formule nous paraît incorrecte.

*Rigaux.* — Excuses. Débordés. Au prochain.

# Il Paraît

# Que...

le Comptoir d'Asie  
RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée.



Du *Progrès* (de Mons), 16 avril :

Par suite du choc, Deutrebando fut précipité à terre avec violence, la tête en avant. Relevé avec le crâne fracturé, l'infortuné garde champêtre est père de deux enfants.

On se demande avec émotion si c'est la fracture du crâne du garde champêtre qui a déterminé cette double paternité...

???

La *Gazette* du 20 avril (« Billet Parisien » de Mme Marie-Louise Néron) :

De temps en temps, on agite la question de la démolition du gigantesque cône de fer (la tour Eiffel), souvenir de l'Exposition de 1900.

La tour Eiffel date de 1889.

???

De l'*Etoile belge* du 20 avril, cette description du monument à élever à la mémoire de la première victime belge de la guerre :

Le socle mesure 4m50 de profondeur sur 1m80 de large; il supporte une colonne carrée conique, dont le sommet se noie dans le buste d'un lancier à cheval, qui brave fièrement la frontière allemande, vers laquelle il porte ses regards.

C'est sans doute un tronc de pyramide à base carrée que le rédacteur a voulu dire. Mais le buste du lancier à cheval ?

Et le sommet qui se noie dans ce buste ? Le ministre de la guerre a vraiment bien fait les choses.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Une affiche que nous avons en main porte au dos cette recommandation, en français et en flamand :

Beleefd verzoek dit affiche te willen voorhangen!

Prière de placer cette affichette en bon endroit!

Moralité : il est nécessaire de laisser subsister l'université française à Gand; mais il est nécessaire aussi d'y joindre une université flamande!

???

De la *Gazette* du 1<sup>er</sup> avril (article sur Sarah Bernhardt) :

Or, nous n'avons point souvenir d'avoir vu Sarah au théâtre sans qu'elle mourût au cinquième acte, ou au quatrième, si la pièce n'en avait que cinq.

Sarah était sans doute pressée d'aller se coucher où le rédacteur de la *Gazette* l'a vu mourir ainsi !...

???

La *Gazette de Charleroi* du 20 avril conte un drame d'amour. Une femme a été blessée par un amant évincé. La police interroge la victime :

La police, dans un spasme et durant ses derniers moments de lucidité, ne put obtenir d'elle pour toute réponse à ses questions que ces mots énigmatiques : « Germain Guérin ».

Pauvre police ! Nous ne la croyions pas si las ! Nous sommes bien livrés !

De la *Métropole* du 22 avril, cette annonce troublante :  
CARLIER, Marché aux Souliers, 22

MALES  
en tous genres

Cette annonce trouverait peut-être mieux sa place dans le *Journal des Dames*...

???

La *Dernière Heure* du 22 avril étudie le cas de Marie-Rose Snyers et se pose cette question :

Les médecins conclueront-ils par la constatation d'un état de démence justifiant la collaboration dans un asile ?

Quelle drôle d'idée de choisir un asile pour y collaborer avec une cliente !

## L'EAU DE LUBIN

est la seule Eau de Toilette

- connue et vendue dans -

## le MONDE entier

Du *Journal de Liège*, 20 avril :

Après avoir tenu la cause en délibéré, la 8<sup>e</sup> chambre, présidée par M. le vice-président Dechesne, condamne celui-ci à un mois de prison et 150 francs d'amende avec sursis de trois ans.

Encore un joli scandale dans la magistrature !

???

De la *Flandre libérale* du 18 avril, ce curieux en-tête :

Une grande fête pour les  
enfants en perspective

On ne saurait jamais s'y prendre trop tôt pour amuser la jeunesse...

???

De la *Libre Belgique* du 18 avril, à propos des sangliers :

Le redoutable solitaire choisit les nuits pluvieuses et obscures. Il n'opère jamais seul.

C'est sans doute pour ça qu'on l'appelle le solitaire !...

???

De la *Gazette* du 11 avril 1923, « La Foire Commerciale » :

Voici le parapluie désaxé, au manche articulé, de manière à éviter les chocs entre les bords des chapeaux.

Nous irons voir. Mis en présence de cet ustensile extraordinaire, nous comprendrons peut-être; mais, à lire ces lignes, nous ne comprenons pas...

???

Du *Journal d'Anvers* du 6 avril :

Mlle Céline Gilnay, la gracieuse jeune fille de l'excellente trompette solo du Théâtre Royal...

Curieuse filiation !...

???

Le Chemin des Dames... en Syrie !

Le *Figaro* du 21 avril annonce, dans son supplément littéraire, que MM. Jérôme et Jean Tharaud vont publier, ces jours-ci, un volume sur la Syrie : *Le Chemin des Dames*.

Auraient-ils, par hasard, trouvé le Chemin des Dames sur... le Chemin de Damas ?

???

Du *Journal du Luxembourg*, du 22 avril, cette annonce :

ON DEMANDE pour X... fille de quartier,  
bonne pour un enfant.

Lui fera-t-on, avant de l'engager, subir une épreuve, pour constater ses aptitudes ?



## Crédit Général de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale du 24 avril 1923

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte des opérations de notre société au cours de l'exercice 1922, le trentième de notre existence sociale.

Cet exercice se clôture dans des conditions satisfaisantes qui nous permettent de vous proposer la répartition d'un dividende de 7 p. c. et l'affectation d'une somme de 500,000 francs à la réserve extraordinaire.

Le malaise qui pèse sur l'industrie et le commerce ne s'est pas dissipé; nous formulons le vœu que l'année 1923 marque une nouvelle étape vers le rétablissement d'une situation normale.

Nous vous soumettons, ci-dessous, Messieurs, le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1922.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1922

### ACTIF

Caisse .....	fr. 2,370,539.80
Banquiers et correspondants .....	8,900,862.92
Emprunts Etat Belge et Bons du Trésor ...	5,342,864.98
Effets en portefeuille .....	6,905,945.39
Reports et avances sur titres .....	3,547,199.60
Comptes débiteurs .....	44,232,459.21
Fonds publics .....	10,409,870.43
Valeurs diverses .....	689,877.04
Participations .....	4,671,356.18
Immeuble social et coffres-forts .....	1,000,000.—
Mobilier .....	1.—
Comptes débiteurs divers pour ordre .....	6,016,570.25
Acceptations, garanties et cautionnements ...	14,594,486.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires .....	255,000.—
Dépôts volontaires et de garantie (titr.) .....	56,961,634.40
	<b>Fr. 165,898,667.25</b>

### PASSIF

Capital (60,000 actions de 500 francs) .....	fr. 30,000,000.—
Réserve statutaire .....	1,810,372.25
Réserve extraordinaire .....	2,750,000.—
Comptes créditeurs :	
A vue .....	fr. 28,507,696.43
A terme .....	22,096,000.57
	<b>50,603,697.—</b>
Comptes créditeurs divers pour ordre .....	6,016,570.25
Acceptations, garanties et cautionnements ...	14,594,486.—
Cautionnements des administ. et commiss.	255,000.—
Déposants (titres) .....	56,961,634.40
Profits et pertes .....	2,906,907.35
	<b>Fr. 165,898,667.25</b>

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

#### DEBIT

Frais généraux et divers .....	fr. 1,322,296.61
Amortissement aménagement immeuble .....	118,798.75
Solde en bénéfice .....	2,906,907.35
<b>Répartition :</b>	
5 p. c. à la réserve légale .....	fr. 145,345.37
Premier divid. de 5 p. c. aux act. ....	1,500,000.—
Tant. des admin. et commissaires .....	124,687.08
Deux. divid. de 2 p. c. aux act. ....	600,000.—

Attribution à la rés. extraord. ....	500,000.—
A reporter à nouveau .....	36,874.90
	<b>Fr. 2,906,907.35</b>

Fr. 4,348,002.71

### CREDIT

Report de l'exercice 1921 .....	fr. 14,691.16
Intérêts, dividendes, escomptes, changes, commissions et divers .....	4,333,311.55
	<b>Fr. 4,348,002.71</b>

## Banque de Bruxelles

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale du 26 avril 1923

Messieurs,

Votre conseil pense que les actionnaires de la Banque de Bruxelles ont lieu d'être satisfaits des résultats de 1922.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1922

### ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles .....	fr. 15,000,000.—
Réalizable :	
Actionnaires .....	1,345,600.—
Caisse. — Espèces et Banque Nationale de Belgique .....	88,740,058.23
Fonds déposés chez les banquiers correspondants .....	27,845,298.43
Effets à recevoir .....	64,614,454.10
Coupons divers et obligations rembours. ....	995,793.40
Bons 5 p. c. des Emprunts Interprovinc. ....	130,295,250.—
Bons nationaux à court terme .....	68,285,009.—
Bons nationaux de 5 à 10 ans .....	9,099,893.—
Comptes-courants. — Soldes débiteurs .....	101,455,739.47
Reports et avances sur nantissements et garanties .....	145,918,384.16
Participations financières et titres divers ...	27,505,718.—
Portefeuille-titres .....	129,180,850.—
Comptes d'ordre :	
Comptes divers .....	95,584,815.17
Valeurs des Institutions de Prévoyance .....	5,474,230.80
Dépôts (titres) .....	1,880,685,732.—
Cautionnements statutaires (dépôts) (pour mémoire) .....	—
	<b>Fr. 2,792,026,806.76</b>

### PASSIF

De la société envers elle-même :	
Capital social. — 206,000 actions de 500 fr. ....	103,000,000.—
Réserve statutaire .....	fr. 6,405,760.85
Réserve extraordinaire .....	22,850,000.—
	<b>29,255,760.85</b>
Fonds de prévision temporaire .....	12,477,090.24
De la société envers des tiers :	
Comptes-courants. — Soldes créditeurs ...	638,681,626.87
Effets à payer .....	14,494,962.24
Dividendes non réclamés .....	362,896.74
Comptes d'ordre :	
Comptes divers .....	95,584,815.17
Institutions de prévoyance .....	5,474,230.80

## LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

• CERÉMONIES • SOIRÉES • VOYAGES •  
E. L. BOUVIER. 38 Boul. BAUDOIN. BRUXELLES. TELE 122.27

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC.  
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Dépôts (titres) .....	1,880,685.722.-
Cautioun. statul. (dépôts) (pr mémoire)...	—
Profits et pertes :	
Solde en bénéfice .....	12,009,701.85

Fr. 2,792,026,806.76

## COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes s'établit comme suit :

### CREDIT

Solde reporté de l'exercice 1921 .....	fr. 624,918.85
Intérêts, commissions, dividendes et divers ...	24,595,083.70

Total .....fr. 25,220,002.55

### DEBIT

Allocations (art. 21 et 25 des statuts) .....	fr. 83,333.28
Frais généraux .....	7,658,590.59
Mesures exceptionnelles en faveur du personnel .....	2,474,034.48
Dotations des Institutions de prévoyance .....	858,098.25
Amortissements sur immeubles .....	1,339,309.36
Participations du personnel aux bénéfices .....	796,934.80
Solde en bénéfice .....	12,009,701.85

Total .....fr. 25,220,002.55

## Chemins de Fer Réunis

L'assemblée des actionnaires a eu lieu le 25 avril.

Les résultats de l'exercice 1922-23, clos au 15 janvier, accusent une notable amélioration sur les chiffres antérieurs. Le bénéfice net distribuable ressort des comptes à 1 million 606.311 fr. 26 cent. contre fr. 1,315,718.92 pour 1921-22.

La répartition qui a été proposée permet la distribution d'un dividende de fr. 19.30 brut aux actions de capital, de fr. 4.30 brut aux actions de jouissance remplaçant les capital amorties et de fr. 29.50 brut aux parts de fondateur. Sous déduction de l'impôt actuel de 15 p. c., les coupons nets seront donc respectivement de fr. 16.41, 3.66 et 25.08.

L'an dernier, les dividendes bruts avaient été de fr. 17.50, 2.50 et 17.50, sous déduction de 10 p. c. d'impôts, fr. 15.75, 2.25 et 15.75.

Voici la comparaison des comptes de profits et pertes des deux exercices :

	1922-23	1921-22
<b>CREDIT</b>		
Coupons du portefeuille et bénéfices divers .....	2,484,345.60	2,171,365.75
Intérêts, change et commissions.	318,637.85	315,629.46

Fr. 2,802,983.45 2,486,995.21

### DEBIT

Frais généraux, allocations au conseil d'administration et au collège des commissaires, abonnement au timbre, etc. ....	223,419.40	195,323.62
Amortissement .....	61,151.27	47,668.40
Intérêts des obligations .....	864,269.86	880,122.60
Taxe sur revenu des oblig. 5 p. c. ....	47,831.66	48,161.67
Solde .....	1,606,311.26	1,315,718.92

Fr. 2,802,983.45 2,486,995.21

La répartition du bénéfice de 1922-23 est établie comme suit :

Dividende de 6 p. c., soit 15 francs aux 60,000 actions de capital amorties ou non amorties .....	fr. 900,000.-
---	---------------

Sur le surplus :

10 p. c. au fonds d'amortissement du capital	70,631.13
35 p. c. aux actions de capital et de jouissance	247,208.94
5 p. c. tantièmes .....	35,315.56
50 p. c. aux parts de fondateur .....	353,155.63

Fr. 1,606,311.26

En tenant compte des soldes non répartis de l'exercice antérieur en faveur de chaque catégorie de titres, il reste à reporter, après répartition des dividendes sus-indiqués, fr. 2,649.45 pour les capital et les jouissance, fr. 1,708.97 pour les fondateur.

Le capital des Chemins de fer Réunis à rémunérer pour 1922-23 était de 15 millions, représenté par 60,000 actions de capital (dont 3,414 amorties) et 12,000 parts de fondateur.

On sait que la répartition prévoit :

Premier dividende de 6 p. c., soit 15 francs, aux actions de capital, les coupons revenant aux titres amortis allant grossir le fonds d'amortissement.

Sur le surplus :

10 p. c. pour l'amortissement des actions de capital à 500 francs, les titres remboursés devenant actions de jouissance ;

35 p. c. à titre de second dividende aux actions de capital ou de dividende aux actions de jouissance ;

5 p. c. pour tantièmes ;

50 p. c. pour les parts de fondateur.

Cette proposition représente environ fr. 7.40 pour chaque franc de superdividende à la capital.

En septembre 1922, le capital a été porté à 25 millions par la création de 40,000 actions de capital nouvelles, jouissance 16 janvier 1923.

Dans ces conditions, la proportion de partage du superbénéfice représentera l'an prochain fr. 11.90 à la fondateur par franc de superdividende à la capital.

Les 40,000 titres nouveaux ont été souscrits, l'on s'en souvient, à 263 francs, à raison d'un nouveau pour trois anciens et de cinq nouveaux pour trois parts de fondateur.

Antérieurement à 1914, les actions de capital se dénommaient actions de priorité, et il n'y avait en circulation que 6,000 parts de fondateur, qui s'appelaient actions de dividende. Chaque action de dividende a été remplacée par deux parts de fondateur.

## Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

L'assemblée des actionnaires est fixée au 26 avril.

Les bénéfices distribuables accusés par le bilan qui sera présenté aux actionnaires sont arrêtés à fr. 5,314,868.24 au lieu de fr. 5,767,895.18 pour 1921, mais il y a lieu de tenir compte de ce que, cette année, il est porté en charge du compte de profits et pertes fr. 1,018,826.12 d'amortissements.

Le conseil proposera la répartition d'un dividende de 15 francs brut aux 320,000 actions représentant le capital, ce qui, sous déduction de l'impôt actuel de 15 p. c., mettra le coupon net à fr. 12.75. L'an dernier il avait été réparti brut fr. 17.50 à 290,588 actions et un intérêt prorata temporis à 29,412 actions. Le coupon net de l'action ancienne sous déduction de l'impôt de 10 p. c. avait donc été de fr. 15.75.

PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électrique ment.

BILANS COMPARÉS AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1922	1921
Immobilisé :		
Bâtiments, machines et outillages des usines de Charleroi-Marcinelle, Charleroi-La Vilette et Ruysbroeck .....fr.	36,827,893.95	36,827,893.95
Terrains acquis à Marcinelle, à La Vilette et à Ruysbroeck	2,090,747.23	1,912,817.21
Frais d'augmentation de capital .....	357,696.27	376,990.40
Réalisable :		
Actionnaires .....	—	5,891,225.—
Caisse, banquiers, effets à recevoir .....	2,861,648.69	1,589,651.43
Cautionnements .....	2,506,288.50	2,158,540.50
Participations et portefeuille...	232,935.42	178,746.42
Débiteurs .....	27,342,024.22	22,795,187.56
Approvisionnements, fabrications, travaux en cours .....	55,428,571.12	59,956,727.27
Compte provisoire : Dommages de guerre :		
Réquisitions (prix 1914) et restauration des mines .....	15,171,751.30	15,163,618.14
Compte d'ordre :		
Garanties déposées par divers	42,300.—	28,300.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires .....	—	—
<b>Fr. 142,861,856.70</b>	<b>146,879,677.88</b>	

PASSIF

Capital :		
320,000 actions de 250 fr....fr.	80,000,000.—	80,000,000.—
Réserve légale .....	895,603.15	623,988.80
Fonds d'amortissement et de renouvellement .....	1,000,000.—	—
Obligations .....	2,802,500.—	2,981,500.—
Dettes sans garanties réelles :		
Coupons à payer et titres à rembourser .....	256,367.33	298,646.91
Créditeurs divers .....	27,717,238.01	22,638,969.09
Provisions reçues sur travaux en cours .....	12,096,937.95	22,134,974.75
Banquiers : dépôts de cautionnements .....	1,849,400.—	1,510,200.—
Compte provisoire : Dommages de guerre :		
Avances provisionnelles sur dommages de guerre .....	10,886,642.02	10,895,203.15
Comptes d'ordre :		
Garanties déposées par divers	42,300.—	28,300.—
Cautionnements de MM. les administrateurs et commissaires .....	—	—
Profits et pertes :		
Bénéfice à répartir .....	5,314,868.24	5,767,895.18
<b>Fr. 142,861,856.70</b>	<b>146,879,677.88</b>	

## Compagnie Générale de Railways et d'Electricité

L'assemblée ordinaire de cette compagnie est convoquée pour le 26 avril prochain.

Les comptes de l'exercice 1922 accusent un bénéfice disponible de fr. 4,496,758.42 au lieu de fr. 1,811,814.14 l'an passé.

Cette sensible majoration des revenus permettra d'augmenter les coupons des actions de capital et de rouvrir l'ère des répartitions pour les actions de jouissance et de dividende, qui n'avaient plus rien touché depuis 1913.

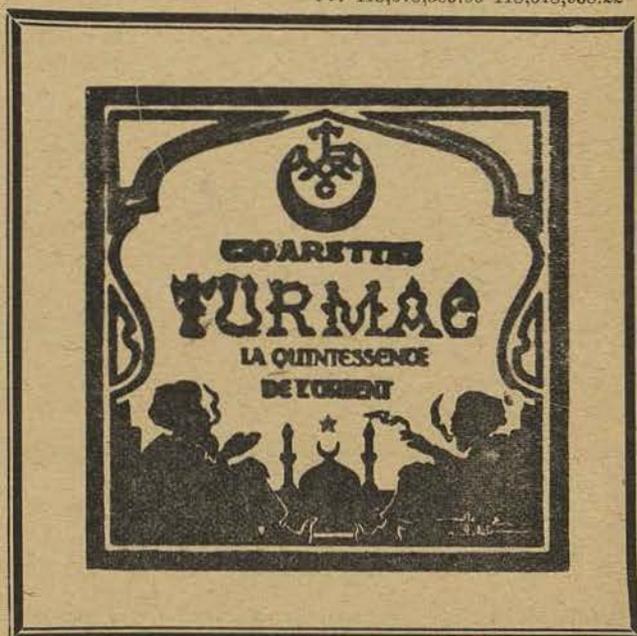
En effet, le conseil proposera de distribuer 30 francs brut à toutes les actions de capital, 10 francs brut aux titres de jouissance et fr. 26.20 brut aux actions de dividende. L'an passé, les actions de capital anciennes avaient reçu 20 francs brut, les actions de capital libérées de 50 p. c. 10 francs brut.

BILANS COMPARÉS AU 31 DECEMBRE

ACTIF :	1922	1921
Immobilisé :		
Premier établissement .....fr.	1,659,430.21	1,810,486.81
A déduire : amortissements ...	151,056.60	151,056.60
	Fr. 1,508,373.61	1,659,430.21
Immeuble .....	561,384.86	561,384.86
Mobilier .....	1.—	1.—
Réalisable :		
Actionnaires .....	—	4,819,950.—
Portefeuille .....	94,230,106.49	96,760,393.35
Participations .....	1,212,511.85	3,907,810.22
Disponibilités, banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales .....	13,427,205.85	5,460,456.08
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres .....	2,643,800.—	5,353,512.50
Cautionnements des administrateurs et commissaires .....	95,000.—	96,000.—
<b>Fr. 113,678,383.66</b>	<b>118,618,938.22</b>	

PASSIF

Dettes de la société envers elle-même :		
Capital :		
96,399 actions de capital au lieu de 96,488,		
3,661 actions de jouissance au lieu de 3,512,		
45,050 actions de dividende.	48,169,500.—	48,244,000.—
Réserves :		
3,661 actions au lieu de 3,512 actions de capital amorties.	1,830,500.—	1,756,000.—
Solde du fonds d'amortissement des actions de capital.	340.83	4,600.83
Réserves .....	13,553,562.34	13,553,562.34
Obligations :		
Oblig. de 500 fr. 4.50 p. c. ....	14,736,000.—	14,828,000.—
Oblig. de 500 fr. 4 p. c. ....	21,241,000.—	21,549,000.—
Oblig. de 500 fr. 3.60 p. c. ....	5,904,500.—	5,992,500.—
Dettes sans garanties réelles :		
Obligations remboursables .....	49,500.—	199,500.—
Coup. à payer, prorata d'intérêts sur obligations et actions amorties restant à rembourser .....	906,417.55	819,893.48
Créditeurs divers .....	51,504.52	4,410,554.93
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres .....	2,643,800.—	5,353,512.50
Cautionnements des administrateurs et commissaires .....	95,000.—	96,000.—
Solde bénéfice .....	4,496,758.42	1,811,814.14
<b>Fr. 113,678,383.66</b>	<b>118,618,938.22</b>	



# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemaeker.



Des prix comme au bon vieux temps ..

## MAISONS DE VENTE :

### BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57  
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.  
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.  
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30.  
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28.  
286, Rue Haute. Téléph. 165,33.  
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

### LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Héaux (rue Léopold). Tél. 3079.  
**ANVERS :**  
4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.  
143, rue Nat.-vanc.  
4, Rue de l'Offrande.  
**TOURNAI :**  
18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

### OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 498.  
21, Rue de Flandre.  
**MALINES :**  
12, Baillies de Fer. Téléph. 502.  
**VERVIERS :**  
48, Rue Octaam-Hausour.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anothan, Schaarbeek.